54e Année. — No 9 | Le Numéro : 50 centimes | 5 mai 1899.



JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur . H. Durville — Rédacteur en Chef : Alban Dubet

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union postale

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1. siège **M. Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Beauvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Carré**. 7. M. **G. Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11. M. **Jamet**. — 12 M. **Couriet**. — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. —15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M. **Hénot**. — 21. M. **Froment**.— 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27. M. **Létrange**. — 28. M. **J. Lévy**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. M. **Couillerot**. — 33 M. **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**.— 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossong**.— 39. M. **De forge**. — 40. M. **Ouiste**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoules**, à Narbonne (Aude). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **AdrienAdam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier. - M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, à Angers. — M. **Chemin**, à Orléans. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn) — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tournon**, à Morman (Seine-et-Marne).— M. **Fourier**, Batna, (Algérie).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. Jésus **Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.— M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo A. **Ojeda**, à Mexico. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **Dentzoff**, à Madrid. — M. **Bernobich**, à Pola, Autriche. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique** de Genève.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1899

MM. **X**.	Président d'honneur.
le dr **Dupouy**	Vice-présiden td'honneur.
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Durin	Vice-Présiden
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.
Carré	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.
A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique ... polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fai tous les membres de la *Société*.

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants ; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

Dr BERTRAND-LAUZE.
Jules BOIS.
Dr BOUCHER.
DUPONCHEL.
A. ERNY.
L. ESQUIEU.
Dr FERROUL.
L. GRAVIER.
Dr P. JOIRE.
Albert JOUNET.
LECLAIRE.
Dr PAPUS
QUŒSTOR VITŒ.
Albert de ROCHAS
COMT TÉGRAD.
MAX THÉON.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

LES SPIRITUALISTES INDÉPENDANTS

Je ne pensais pas, je l'avoue, quand il fut question d'un Congrès spiritualiste, qu'une Section dite des Spiritualistes indépendants pût être créée à côté d'autres Sections. Je croyais que Spirites, Occultistes, Théosophes, etc., pouvaient être considérés comme des indépendants et que tous les Spiritualistes indistinctement, tout en conservant leurs croyances particulières, avaient le droit de se mêler aux Spirites et aux Occultistes en général et de venir donner leurs notes personnelles dans le grand Concert qui se prépare, sans être, pour cela, considérés comme des Sectateurs (je ne dis pas Sectaires).

Indépendants! Les Spirites, les Occultistes, etc., ne seraient-ils pas indépendants? Un Catholique, en tant que penseur, n'est-il pas indépendant? Réserve faite de la Foi, qui, elle aussi, est indépendante dans son domaine, n'est-il pas permis à un Confessionnel, prêtre, pasteur ou rabbin, de venir sur un terrain quelconque apporter le concours de ses lumières et donner son appréciation ou son opinion sur un ensemble de faits et de théories qui ressortissent à l'esprit humain et qui appartiennent non à telle ou telle secte, non à telle ou telle personnalité, mais à l'humanité tout entière.

De ce fait que nous sommes des hommes, tous, nous avons le droit imprescriptible, je dirai même le devoir, d'apporter notre contingent de connaissances et de contribuer ainsi à éclairer les problèmes qui préoccupent l'humanité.

Je considère tous les groupements, toutes les associations comme bénies, quand elles ont pour but le Bien, le Beau et le Vrai. On s'associe suivant ses goûts, ses propensions, ses sympathies, et on va là où on se sent attiré.

Suis-je attiré vers l'une ou l'autre de ces associations spiritualistes? Ai-je une préférence pour l'une ou pour l'autre? Et si je suis mis en demeure de choisir, quel sera mon choix?

C'est le sentiment qui sans doute me guidera; c'est le cœur qui seul parlera, et dès lors c'est la personne, plutôt que la doctrine, qui m'entraînera. C'est moins la Vérité que l'enthousiasme qui me pressera.

Je puis donc avoir des préférences personnelles, je puis me sentir plus à l'aise dans un milieu plutôt que dans un autre; mais la Vérité ne doit pas avoir de préférences. Le cerveau doit, quand il s'agit de la Vérité, faire taire le cœur, et le cœur ne doit battre que quand la Vérité parvient à l'émouvoir. Ne confondons pas la lumière pure avec les feux d'artifice. Gardons-nous de la précipitation et de l'entraînement irréfléchi.

Mais quand la Vérité intégrale sera absolument démontrée, qu'elle sera devenue une certitude, oh! alors cédons aux élans du cœur, marchons sans crainte, donnons la main à tous ceux qui nous ont devancés ou qui veulent nous suivre dans la voie glorieuse. Je parle ici de la vérité scientifique et non de la vérité morale : la vérité morale a l'assentiment de tous. Tous nous sommes d'accord sur les points essentiels de la morale universelle; tous, nous savons que nous sommes frères et c'est en frère que je parle. Tous nous sommes animés de la plus vive charité les uns pour les autres, parce que nous sommes solidaires. Nous pouvons et nous devons être unis par l'amour sinon par la vérité abstraite.

En somme, qu'est-ce qu'un Indépendant? Qu'est-ce que le Spiritualisme sans épithète?

Je considère, en philosophie, comme indépendant, celui qui n'adopte aucun système particulier, mais qui, sans en repousser aucun, sait discerner le vrai et le faux en chacun d'eux ou s'assimiler ce qui convient à son tempérament et à son caractère. Et le Spiritualisme sans épithète est une *science* ou *doctrine* qui enseigne que l'homme a des destinées ultra-vitales : c'est tout. Libre à chacun de tirer de cette définition toutes les conséquences qu'il lui plaira; libre à chacun d'édifier, de construire, d'arranger tous les systèmes possibles autour de ce noyau.

Il suit de là que tous les hommes qui acceptent cette définition peuvent faire partie du Congrès, y prendre la parole et développer toutes les thèses s'y rattachant.

Donc les Spirites, les Occultistes, etc., sont, à ce point de vue, des indépendants; mais quand ils édifient un système particulier, un corps de doctrine sur cette simple donnée, ils deviennent spirites, hermétistes, etc., bien qu'entre eux il y ait quelquefois divergence dans les détails, sinon dans le fond, et encore que nombre d'entre eux soient plutôt des hommes de science que des doctrinaires.

Et c'est ici qu'on m'a fait observer qu'en dehors de ces branches du Spiritualisme, il existe un grand nombre de personnes et de doctrines qui, attachées au noyau, à la définition pure et simple, ne sauraient trouver place dans l'un ou l'autre de ces groupes.

C'est ainsi que les Confessionnels, laïcs ou prêtres de tous les cultes, pourraient craindre pour leur foi, pour leur caractère, s'ils venaient se faire

entendre dans ces groupes, ils pourraient craindre que leur adhésion ne fût interprétée comme une abdication ou tout au moins comme une concession intempestive ; l'opinion publique, versatile et quelquefois égarée, pourrait en être troublée et porter un jugement erroné.

Scrupules exagérés, craintes vaines, sans doute, mais enfin...! Car il existe des Spirites et des Occultistes qui sont Chrétiens, Catholiques ou Protestants, Bouddhistes, etc.

L'Occulte est dans tout et partout, le fond de toute Religion comme de toute Science, est mystérieux, caché.

La Science a son symbole, la Religion a son symbole ; l'homme cherche, scrute, pénètre les arcanes de l'un et de l'autre, soit en se soumettant à une Autorité, scientifique ou sacerdotale, soit en s'affranchissant de toute Autorité : il est libre, et l'expérience lui montre tôt ou tard s'il a bien ou mal fait, soit de se soumettre soit de s'affranchir.

J'ai donc accepté de former la Section des Spiritualistes indépendants, et l'on voit comment je la conçois.

Je fais appel à tous les penseurs, quels qu'ils soient, à tous ceux qui, pour une raison quelconque, ne croiraient pas pouvoir adhérer aux Sections spirite, magnétique, hermétique et théosophique.

Qu'on ne se méprenne pas sur mes intentions. Je ne sollicite aucune adhésion, je n'arbore aucun drapeau. Je dis simplement : si, parmi les spiritualistes, il s'en trouve qui ne sauraient donner leur adhésion aux sections précitées, pour quelque motif que ce soit, s'ils ne se sentent attirés vers aucune d'elles, s'ils veulent simplement participer à ce grand mouvement, sans qu'on puisse attacher à leur adhésion aucune signification particulière ; s'il s'en trouve d'autres, au contraire, qui, voulant conserver intactes leurs convictions, prêtres ou laïques, entendent développer leurs doctrines dans toute leur étendue, dans toute leur orthodoxie, à tous ceux-là la section des spiritualistes indépendants est ouverte. Elle n'a pas d'étiquette, elle ne limite aucun essor, elle ne s'arrête à aucune formule. Tous pourront librement exposer et développer leurs thèses favorites. A tous sera fait un accueil sympathique et fraternel.

Est-il besoin de le dire ? La courtoisie et la bienveillance dans les rapports, la modération dans le discours seront de règle. Tout écart de langage ou d'expression serait réprimé.

On comprend donc bien maintenant pourquoi j'ai accepté de former cette nouvelle section ; on en comprend bien le but et la portée. Je n'ai pas à insister.

On se demandera peut-être pourquoi j'ai été, plutôt qu'un autre, chargé de cette section. C'est bien simple : j'ai été désigné parce que j'étais là, à portée de la main. On ne s'est pas donné la peine de chercher, de faire un choix ; on a voulu aller vite, car le temps presse.

Je ne suis rien, je ne prétends rien, je ne demande rien, je n'ai aucune ambition. J'ai un idéal, sans doute, tout comme un autre, et c'est le seul idéal qui me guide, c'est de lui seul que je m'inspire : la Vérité, la Vérité, telle qu'elle est : voilà le tourment de ma vie ; la conciliation, partout et toujours, voilà mon souci, ma préoccupation. Le règne de l'Amour sur la terre, par tous les moyens honnêtes et pratiques, tel est mon vœu.

N'est-ce pas à nous tous, pauvres humains, notre Idéal ?

Donc, qu'on me considère comme un simple instrument, comme un signe de ralliement, et pas autrement.

Au surplus, quand les adhésions seront venues en assez grand nombre, *je convoquerai tous les adhérents et un Comité sera formé.* Je m'effacerai entièrement.

Je le répète, je ne suis rien, ne prétends rien, ne demande rien.

A d'autres, à de plus autorisés que moi, le soin et l'honneur de mener à bien cette entreprise !

Dès à présent, la liste des adhésions et des souscriptions est ouverte.

Mais il faut un programme ; c'est, paraît-il, de rigueur. Etant donné le titre de la Section, étant donné l'esprit qui l'inspire, la largeur de vues de ceux qui l'ont conçue, le programme n'est pas facile à élaborer ; il sera toujours et forcément trop étroit ; qui dit programme dit limitation. Et cependant, il faut pouvoir fixer l'attention, en posant des jalons.

Le programme ne sera donc pas limitatif ; il ne servira que comme indicateur ; ce sera une série de points de repère.

Terminons en disant qu'on peut adhérer soit individuellement, soit au nom d'un groupe.

PROGRAMME DE LA SECTION DES SPIRITUALISTES INDÉPENDANTS

I. — Partie scientifique

Les Forces physiques. — Le Mouvement. — La Loi et le Phénomène. — La Nature et ses Manifestations. — L'Homme dans la Nature. — Psychophysiologie, Biologie. — La Veille et le Sommeil. — Les Phénomènes télépathiques, médianimiques, psychométriques. — Relations de l'Ame et du Corps. — Le phénomène de la Mort. — L'Expérimentation : ses règles.

II. — Partie philosophique et morale

La Philosophie à travers les âges. — Les Systèmes. — Ontologie générale. — Métaphysique et Morale. — Libre Arbitre. — La Critique philosophique. — La Question de la Survivance et de l'Immortalité. Ses Conséquences. — Le Spiritua-



lisme scientifique : Sa définition, son enseignement. — Sociologie spiritualiste. — Esthétique. — L'Art, la Philosophie et la Morale : leurs rapports et leur influence réciproque. — La Renaissance intellectuelle. — La Science et les doctrines spiritualistes. — Les faits et les théories.

III. — Partie religieuse

La Science et la Foi : leurs rapports et leur différenciation. — La Tradition. — La Révélation. Le Dogme. — Le Culte et le Rite. — Le Mystère et le Surnaturel. — La Libre Recherche et la Dogmatique. — Caractères de la Religion. — Le Ministère sacerdotal. — Les Théologies et les Confessions religieuses.

Les mémoires et communications destinés à être lus à la Section devront parvenir au Comité le 30 avril 1900 au plus tard. Les adhérents qui voudront prendre la parole indiqueront le sujet qu'ils désirent traiter et se feront inscrire avant la même époque.

ALBAN DUBET.

Les adhésions et les fonds sont reçus provisoirement par M. Alban Dubet, 85, rue Rambuteau, Paris.

Rappelons la décision du *Comité d'organisation* : « Toute personne qui, en donnant son adhésion, versera une somme quelconque sera considérée comme membre du Congrès. Des cartes d'invitation aux séances seront mises à la disposition de tout membre qui aura versé 2 fr. au minimum. Une carte nominative, permettant l'entrée de toutes les séances, sera mise à la disposition de ceux qui auront versé au moins 6 fr. Un versement de 12 fr. donnera droit au compte-rendu des travaux du Congrès (des cinq sections).

SECTION MAGNÉTIQUE

Aux Magnétistes, aux Magnétiseurs, aux Masseurs, aux Médecins indépendants, aux Malades guéris ou soulagés par le MAGNÉTISME *ou par le* MASSAGE, *et à Tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Art de guérir.*

M

Le MAGNÉTISME est le plus puissant moyen de guérison que la nature ait mis à la disposition de l'homme. Dans le plus grand nombre de cas, le *mari peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.*

Le MASSAGE n'est qu'une forme primitive du MAGNÉTISME ; mais, habilement pratiqué, il peut rendre néanmoins de très grands services pour le traitement de certaines affections.

C'est pour faire apprécier ces avantages que les Magnétistes, les Magnétiseurs, les Masseurs et les Chercheurs indépendants ont décidé d'organiser une SECTION MAGNÉTIQUE au *Congrès Spirite et Spiritualiste international de 1900.*

Ayant besoin du concours de tous pour donner à cette grande manifestation toute l'importance qu'elle mérite, nous vous prions instamment de vouloir bien nous envoyer votre adhésion, et de prendre part à la souscription que nous ouvrons pour assurer les frais du Congrès.

Espérant que vous voudrez bien prendre part à cette grande manifestation scientifique et humanitaire, nous vous prions de vouloir bien agréer,

M

Avec nos remerciements anticipés, l'expression de notre profonde reconnaissance.

Pour la *Commission d'Initiative*
de la SECTION MAGNÉTIQUE
Le Secrétaire-Trésorier : H. DURVILLE.

SOUSCRIPTION

destinée à couvrir les frais du Congrès

Listes précédentes . . . . 265 fr.
M. DEMÉ, 12 fr.; M. DURIN, 12 fr.; M. KNÉPELHOUT, 12 fr.;
Total au 2 Mai. . . . . 301 fr.



Photographie d'Effluves d'Animaux et de Végétaux

Il y a trois ans que j'ai produit la photographie des formes de la pensée d'objets simples de contour, comme bouteille, canne, etc. Quant au fluide magnétique émis avec les doigts sur une plaque, à sec ou dans le bain, il n'y a plus lieu d'en parler : c'est une chose antique, passée, connue, et il ne pourrait y avoir que quelques rares tardigrades, dont on se moquerait (chacun son tour) pour ne pas y croire. Car nous avons fait du chemin depuis le moment où, en 1894, le Dr Baraduc disait dans sa « Différence graphique des fluides », page 13 :

« Les premières expériences du genre, sans électricité, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Tegrad ».

En ce moment, je produis des clichés de toutes les couleurs, soit en touchant la plaque, côté verre, soit côté gélatine, soit à distance dans le révélateur, soit même à sec, par le front. Je citerai notamment celle que j'ai colorée par le front chez Mme Agullana, médium bien connu à Bordeaux, à cause de ses qualités magnétiques remarquables et aussi de sa bienfaisance.

Cette plaque colorée de couleurs très pures rose, violet et bleu, que j'avais placée sur mon front dans la soirée du 19 mars, en séance spirite, en présence d'une quinzaine de personnes, a été développée le lendemain par M. X..., consul d'une puissance étrangère.

Je l'ai montrée à M. Delanne père qui est passé chez moi, ainsi qu'une centaine d'autres clichés colorés, ce dont il a été très étonné.

Il y a une quinzaine de jours, j'eus l'idée d'aller à l'abattoir placer des plaques sur le front ou le cœur des animaux qu'on égorgeait. J'ai obtenu des phénomènes remarquables d'émission de fluide.

On peut voir l'épreuve d'une section du cerveau d'un veau qui avait une plaque sur la tête, depuis l'instant du coup de couteau jusqu'à l'instant où toute vie, tout mouvement avait cessé. Les Circonvolutions et anfractuosités cérébrales sont nettement reproduites.

La plaque sur le cœur a donné un bouillonnement fluidique d'une nature spéciale, tumultueux, pour ainsi dire, et, semble-t-il, avec l'image d'une portion de l'artère aorte.

J'ai eu l'idée, après les animaux, d'opérer sur les arbres.

J'ai pensé que la sève montante du printemps devait dégager de l'électricité, du fluide vital, *du magnétisme végétal*.

Je ne m'étais pas trompé. On peut voir dans les épreuves que le fluide est différent, selon les arbres qui l'ont fourni.

J'ai fait plusieurs expériences sur la même plante, vigne, vigne vierge, lilas, amandier, et toujours j'ai obtenu des graphiques du fluide semblable pour le même arbre.

On dirait, sur le dessin, que le fluide vital, avec ses vibrations, donne les formes constitutives en rapport avec le tissu du bois à former, des feuilles, des fleurs dont il est le générateur.

Il y a un air de famille très prononcé. C'est le squelette du végétal qui semble s'évaporer en parties constituantes, lesquelles viennent se juxtaposer comme les différents organes d'un mécanisme.

Pour opérer, prenez une plaque 6/9, entourez-la d'un double papier rouge et ensuite de papier noir, pour éviter toute atteinte de la lumière, placez contre un arbuste vigoureux pendant 4 ou 5 heures de nuit ; retirez la plaque et développez dans un révélateur quelconque.

Commandant Tégrad.

Nous avons sous les yeux les clichés. Nous les tenons à la disposition de tous ceux qu'intéresse la question et certes des travaux de ce genre méritent la plus sérieuse attention. Nous ne pouvons que féliciter notre correspondant et l'engager à poursuivre ses expériences. Il sera curieux, à un moment donné, d'avoir un ouvrage complet de tous ces essais.

Note pour les anti-fluidistes. Mettez *vibration* à la place de *fluide*.



LE SOMMEIL ET LE RÊVE

Ce sujet a été traité bien des fois et à des points de vue bien différents; toutes les opinions se sont donné libre carrière ; nous croyons cependant que l'analyse suivante intéressera nos lecteurs, car il n'est pas de sujet plus passionnant et on aime toujours à le voir développer. Il semble, chaque fois qu'un écrivain traite la question, qu'on découvre de nouveaux horizons. Le Sommeil, le Rêve, c'est une autre phase de la vie, non moins active, non moins réelle, non moins triste ou non moins joyeuse que l'autre.

Pourquoi veillons-nons ? Pourquoi dormons-nous ? Mystère que l'on n'a pas encore pu éclaircir, malgré toutes les observations, les recherches, les hypothèses auxquelles on s'est livré.

Le sommeil, a-t-on dit, est l'image de la mort.

Il n'en est du moins que l'image ressemblante. En effet; le sommeil n'est que l'éclipse momentanée de la vie de relation ; pendant ce temps, la vie végétative continue son cours, même plus régulièrement que dans l'état de veille; la vie spirituelle aussi s'exerce plus ou moins complètement, comme le prouve le rêve.

On pourrait même soutenir que, loin d'être l'image de la mort, le sommeil en est tout opposé.

D'abord, les sensations que nous éprouvons lorsque le sommeil s'empare de nous sont un indice que, loin d'être à redouter, le sommeil est une faveur que la nature nous accorde.

« Aux approches du sommeil, a dit Marat, un sentiment de plaisir se répand dans nos veines, nous croyons sentir notre sang couler d'un cours plus paisible ».

Nous nous abandonnons au sommeil, non seulement sans la moindre inquiétude, mais avec une confiance et une parfaite sécurité.

Sur quoi est fondée cette confiance ? Non pas sur le sentiment de la protection de nos semblables, puisque, au lieu de chercher leur secours pour jouir tranquillement du sommeil, nous nous retirons à l'écart. Tout ce que nous demandons, c'est de n'être pas troublé. Cette sécurité vient donc d'ailleurs, elle est instinctive ; elle est une preuve que le sommeil est un bienfait, et que « dormir est un plaisir céleste ».

Les effets du sommeil prouvent encore mieux qu'il n'a rien de commun avec la mort qu'une apparence tout extérieure. Ce sommeil, qui semble être la mort, est suivi du réveil. Et le corps non seulement n'en a pas souffert, mais il a réparé ses forces, il a repris une nouvelle vigueur. Loin d'être le Tartare, le sommeil est la fontaine de Jouvence.

***

La veille est un état dans lequel les organes de la vie de relation se trouvent dans les conditions requises pour exercer les fonctions,



c'est-à-dire pour recevoir l'impression des objets extérieurs, en prendre connaissance et réagir sur eux.

Dans cet état, la lyre humaine est accordée avec le monde, ses cordes vibrent, comme celles d'une harpe éolienne, sous l'influence des sensations. Les corps agissent sur l'âme et l'âme agit sur les corps.

A ce jeu, le fluide nerveux, qui est l'instrument de ces actions et réactions, se dissipe, s'épuise; il en résulte lassitude, affaiblissement, relâchement des organes de relation, finalement sommeil plus ou moins profond, plus ou moins long.

Pendant ce temps, les organes de la vie végétative continuent de fonctionner : *Sommus labor visceribus*, a dit Hippocrate ; le fluide nerveux se reconstitue, puis le réveil se produit.

Le cerveau, qui est un viscère, continue de travailler comme ses camarades, sauf en tant qu'organe de la vie de relation.

Le cerveau, dit Magendie, ne cesse d'agir dans le sommeil que comme organe de l'intelligence et de la contraction musculaire. Il peut prendre connaissance des sensations internes : besoins, désirs, douleurs, etc.

« Durant le sommeil, dit Hippocrate, l'âme veille librement. Dans la veille, distraite par le service du corps, son existence est partagée. Dans le sommeil, elle s'étend également sur toutes les parties du lieu qu'elle habite, elle visite sa demeure, elle en règle les fonctions. Le corps dort, mais elle veille ; elle possède toute son intelligence ; elle voit, elle entend, elle touche, elle marche, elle s'afflige, elle s'irrite. Bref, l'âme fait pendant le sommeil, tout ce qui concerne et le corps et l'âme. Celui qui saurait la juger dans cet état posséderait une grande partie de la sagesse ».

Le sommeil paraît même être l'état le plus naturel ; tandis que la veille n'est qu'un état exceptionnel, en quelque sorte violent. Aussi est-il plus universel que la veille.

Les végétaux dorment toujours ; les fœtus aussi ; les enfants fréquemment, les jeunes gens plus que les hommes ou les vieillards (Boerhaave). Avant de veiller, nous dormons (Vandermonde).

Bref, les fonctions animales semblent n'être que superposées aux fonctions vitales.

Une preuve palpable de ceci, c'est que, dès que nous cessons d'être affectés par des causes extérieures ou que nous restons inoccupés, nous tombons dans la rêverie ou même le sommeil s'empare de nous.

Les fonctions vitales durent toujours ; les fonctions animales ne sont que passagères et ne s'exercent qu'aux dépens des premières. Lorsque les forces vitales sont épuisées, les organes de relation se détendent, s'affaissent, il y a sommeil ; mais les fonctions vitales continuent même plus librement.

Les forces vitales se réparent d'elles-mêmes et réparent aussi les forces animales, mais non le contraire.

Quand les forces vitales et animales sont ainsi réparées, le réveil se produit graduellement, en sens inverse du sommeil ; les sens redeviennent aptes à sentir, l'esprit à penser, la volonté à agir.

***

L'absence ou l'insuffisance de sommeil doit donc conduire à l'épuisement et ruiner la santé ; mais l'excès de sommeil et, en général, du repos a aussi ses inconvénients.

L'oisiveté humecte et affaiblit, et le travail dessèche et fortifie (Hippocrate).

L'oisiveté cause la plénitude ; les vaisseaux trop pleins se dilatent et perdent leur ressort. Quand on dort trop, les fibres se relâchent, les humeurs s'accumulent, on se sent accablé, lourd, pesant ; on mange sans faim, on digère avec peine. Les esprits s'endorment, l'âme, étouffée par la matière, ne peut plus se développer à travers les nuages qui obscurcissent nos sens et nos organes (Vandermonde).

Trop de sommeil épaissit les humeurs, relâche les solides, engendre des obstructions, prédispose à l'apoplexie, affaiblit le corps, l'esprit et le cœur.

La mémoire s'obscurcit, l'intelligence s'alourdit, la volonté s'affaiblit. Et plus on dort, plus on veut dormir.

Il importe donc de pourvoir à ce que l'on dorme assez et pas trop ; pour cela, il faut savoir ce qui favorise et ce qui contrarie le sommeil. C'est l'affaire de l'hygiène. Ces choses sont assez connues ; mais, hélas ! peu appliquées.

Le cerveau étant le centre de la vie de relation, tout ce qui l'irrite empêche le sommeil. Les excitants physiques, moraux et intellectuels attirent le sang au cerveau et le détournent de la périphérie. Les mélancoliques, les hypocondriaques et les maniaques dorment peu et ont ordinairement les extrémités froides.

Réciproquement, tout ce qui calme le cerveau favorise le sommeil. « Ce qui fait languir la circulation dans le cerveau, dit Hoffmann, contribue beaucoup à la production du sommeil ».

***

Comme on l'a souvent remarqué, l'alternative du sommeil et de la veille prouve que la nature humaine n'est pas si simple que se l'imaginent certains philosophes et physiologistes et que l'âme n'est pas une simple sécrétion de l'organisme.

Pendant le sommeil, les organes de la vie de relation conservent intègre leur constitution anatomique et physiologique ; et pourtant ils ne sont pas impressionnés par leurs excitants habituels. Soulevez la paupière, l'œil du dormeur restera insensible à la lumière. Les sensations et les ac-

tions relèvent d'une cause plus haute que le simple mécanisme organique.

L'homme peut régler la durée de son sommeil et se préfixer l'heure du réveil.

« Voilà, dit à ce sujet Grimaud, une de ces connaissances intuitives, qui sont dans l'âme sans qu'elle puisse les apercevoir, parce qu'elle ne les doit point à l'exercice des sens, et que, dès lors, elle ne peut se les représenter, se les figurer d'une manière grossière, et se les rendre le sujet de la réflexion, de l'imagination et de la mémoire ».

L'homme est donc une machine pour le moins double : l'une, intérieure, dont le centre est le cœur, ou plutôt le plexus solaire, et qui préside aux fonctions vitales; l'autre, extérieure, qui a pour centre le cerveau et qui régit les fonctions animales.

Une preuve encore plus palpable de la complexité de la nature humaine, c'est le rêve.

Qu'est-ce que le rêve? Les opinions les plus diverses ont été émises sur ce sujet. Les uns y voient en quelque sorte la simple continuation de l'état de veille.

Les songes des hommes éveillés, dit Formey, ont une parfaite analogie avec ceux des hommes endormis.

Et Delille, dans son poème de l'*Imagination :*

. . . . En songe, un orateur
En quatre points encor lasse son auditeur.
Bercé sur le rouet d'une rauque éloquence,
En songe un magistrat s'endort à l'audience;
En songe un homme en place, arrangeant son dédain.
Pour prendre des placets étend encor la main.
En songe, sur la scène, un acteur se déploie ;
L'auteur poursuit sa rime et le chasseur sa proie ;
Le grand voit des cordons, l'avare de l'argent,
Et Penthièvre ouvre encore sa main à l'indigent.
En songe, un tendre ami revoit l'ami qui pleure,
Il reconnaît les lieux il se rappelle l'heure
Où, dans les pleurs muets, prolongeant ses adieux,
Immobile, longtemps il le suivit des yeux.

D'autres, comme Cullen, trouvent de l'analogie entre le rêve et le délire.

La plupart des physiologistes considèrent le rêve comme l'effet d'un sommeil incomplet. « Les rêves, dit Bichat, ne sont autre chose qu'une portion de la vie animale, échappée à l'engourdissement où l'autre portion est plongée ».

Gall les attribue à la persistance d'activité d'un organe cérébral qui commande le service et règle l'action de plusieurs autres organes cérébraux.

Faire des songes, dit Lucrèce, c'est avoir des idées qui ne sont suggérées par aucun objet extérieur. *Sed simulacra solere in somnis fallere mentens.* Ces idées ne peuvent donc venir que de l'intérieur.

Beaucoup de physiologistes et de psychologues ont avoué ou constaté que l'on résout quelquefois, en rêve, des problèmes que l'on trouvait insolubles en état de veille. Condillac, Condorcet et mille autres savants ou inventeurs en sont des exemples.

Magendie va jusqu'à reconnaître que le jugement s'exerce quelquefois dans toute sa rectitude, durant les rêves, *relativement aux événements futurs*. C'est pour cette raison, ajoute-t-il, que « dans des temps d'ignorance, on a accordé à ceux-ci le don de la divination ».

Il y a sans doute une part de vérité dans toutes ces opinions. Dans le sommeil, l'âme peut recevoir des sensations physiques (de son propre corps), et des psychiques (par réflexion sur elle-même).

Pourquoi même, isolée ainsi du monde sensible n'entrerait-elle pas en rapport avec un monde in visible, avec d'autres âmes comme elle ?

Il n'y a pas d'effet sans cause. S'il y a des rêves qui sont indépendants des dispositions de notre corps, des affections et des pensées de notre âme pendant la veille ; si nos facultés intellectuelles peuvent quelquefois, comme l'avoue Magendie, acquérir plus d'étendue et de puissance dans le rêve qu'à l'état de veille, il faut bien supposer que cette puissance lui vient d'une cause supérieure.

Ce n'est donc pas sans raison qu'Hippocrate a dit : Celui qui saurait juger l'âme dans l'état de sommeil, posséderait une grande partie de la sagesse.

Le rêve est donc d'une bien plus grande importance qu'on ne se l'imagine, tant en physiologie qn'en psychologie. Il peut nous donner de présieuses indications sur l'état de notre santé physique et morale ; il subit l'influence de notre corps et de notre esprit, mais il peut aussi réagir sur eux.

« Ceux, dit Hoffmann, qui, pendant le sommeil, sont troublés par des songes inquiétants et terribles ont dans la poitrine et dans la tête des obstacles à la liberté de la circulation ; et l'on remarque, dans ces sortes de sujets, des stagnations considérables du sang dans ces parties. C'est pourquoi Hippocrate regarde les songes inquiets et pleins de trouble comme des signes d'un état contre nature, et de maladies prochaines, auxquelles, il faut remédier, tant par un régime que par les remèdes convenables ».

Les affections morales n'exercent pas moins d'influence sur la nature des rêves que les physiques.

« Pendant le sommeil, dit Trembley, le juste jouit de lui-même. Au contraire, le méchant redoute cette tranquillité qui permet aux reproches intérieurs de se faire entendre ; son âme est livrée à une agitation qui trouble son repos, qui le tourmente ».

Il est à remarquer que, lorsqu'on est sous l'influence de peines morales, surtout si elles ne sont pas méritées, les rêves n'ont aucun rapport avec

ces affections de la veille; ils en sont souvent tout l'opposé. Il semble que la nature, a voulu donner au malheureux un peu de relâche ou même une compensation.

Comme nous passons environ le tiers de notre vie dans les bras de Morphée, pour parler le langage mythologique, il importe grandement à notre bonheur de nous faire une bonne santé physique et morale, pour nous ménager de bons rêves et nous préserver des mauvais.

Un auteur moins connu qu'il ne mérite de l'être (Perreau) a dit : « Le moyen de se garantir des rêves fâcheux est de se conserver un bon estomac et une bonne conscience ». N'envions donc point le sort des intrigants, des ambitieux et des heureux de ce monde; ce ne sont souvent que des sépulcres blanchis.

« Nous ne demanderions sans doute, dit le même auteur, qu'à dormir et à rêver, s'il était en notre puissance de composer à notre gré les songes, de commander le retour des images et des sensations agréables. Combien de fois ne serions-nous pas tentés d'échanger notre existence véritable contre cette existence imaginaire, et que de vertu ne faudrait-il pas pour résister à cette tentation ! »

Il dépend de nous, dans une très large mesure, comme on vient de le voir, de nous créer de beaux songes : Vivons bien, nous rêverons bien.

Le rêve nous paraît absurde quand nous sommes réveillés; mais il nous paraît réel quand nous dormons. L'est-il effectivement, ou n'est-il qu'une pure illusion, une hallucination, une démence passagère? C'est ce que nous examinerons dans une étude ultérieure.

ROUXEL.
(*Journal d'Hygiène.*)

MADAME BASSET

On me signale parfois des médiums ou des somnambules, en me priant de les voir et de les étudier. Je ne cacherai pas mes hésitations pour ces recherches *ainsi indiquées*, parce que, je dois l'avouer, il y a tellement de surprises... désagréables, de désappointements, quand il s'agit de caractériser un sujet, que l'expérimentateur se dégoûte facilement.

Sans doute, j'ai rencontré des sujets vraiment lucides, mais intermittents et quelquefois fantaisistes, en sorte que, quand on m'indique un médium ou un sensitif, je vais le voir sans doute, mais je ne puis m'empêcher d'être saisi d'une légitime appréhension et même, je l'avoue, de suspicion.

Tel a été mon état d'âme pour Mme Basset que j'ai observée pendant plus de quatre mois ; mais cette fois, je n'ai pas perdu mon temps.

Nous allons citer des cas de voyance et de clairvoyance de ce médium-psychomètre dont nous avons déjà parlé.

Soyons précis et technique.

Des faits, rien que des faits.

1° Ma femme écrit à Mme Basset une lettre quelconque ayant trait à une chose insignifiante ; la lettre est portée par ma bonne.

« Attendez, dit Mme Basset, je vais vous dire quelque chose. »

Elle lit la lettre, puis dit à la bonne :

« Votre patron est allé voir ce matin un ecclésiastique, avec qui il s'est entretenu. »

Le fait était exact. La bonne ignorait cette visite. Il faut dire que ma femme la connaissait, mais naturellement n'en avait rien dit à la bonne.

2° Je vais voir moi-même le médium et le prie de me dire ce qu'elle voit.

« Vous avez reçu ce matin la visite d'un jeune homme brun, de taille moyenne, ayant un tic; il vous a fait des propositions. Il reviendra vous voir dans deux jours. »

Tout était exact.

3° M. l'abbé X... se présente avec moi chez cette dame.

Après avoir causé de choses et d'autres, M. l'abbé prie le sujet de lui dire ce qu'il fait, ce qu'il se propose de faire, de lui décrire les lieux, la maison qu'il habite, les personnes avec qui il demeure.

Tout a été dit avec précision.

Personnellement, je connais l'abbé X..., mais je n'ai jamais vu sa maison et je ne connais pas les personnes qui s'y trouvent.

4° Je demande à Mme Basset ce que je vais faire dans la semaine.

Elle me l'annonce, et elle m'annonce souvent des choses auxquelles je ne m'attends pas.

5° Je remets entre ses mains une carte sur laquelle quelques lignes sont écrites par un de mes amis. Cette carte est sous enveloppe, en sorte que Mme Basset ne peut pas lire.

« Veuillez me dire ce que cette carte contient, quelle est la personne qui l'a écrite et dans quelles circonstances. »

Le *sens* de l'écriture m'est donné exactement; la personne dépeinte, et même des révélations sont faites à son sujet...

6° Elle reçoit une lettre d'une personne qu'elle ne connaît pas et qu'elle n'a jamais vue.

Elle décrit l'état physique et moral de la personne, les lieux qu'elle habite, etc. Mais elle voit en outre des choses ignorées de la personne; vérification faite, le fait est confirmé.

L'explication. Il y a d'abord lecture ou transmission de pensée, suggestion mentale, si l'on veut; mais il y a autre chose certainement.

Quand le sujet annonce un fait futur, décrit des

objets que ne connaît pas le consultant, il ne peut lire dans la pensée.

Quel est le travail qui se fait dans le mental du sujet? Y a-t-il une suite de raisonnements ou d'impressions basées sur le fait *actuel, gros du fait à venir ?* Y a-t-il vision directe? Tout cela est possible et même probable.

Mme Basset *n'est pas endormie ;* ses yeux sont fixes, elle pousse des soupirs fréquents, le sang lui monte au cerveau. Elle est si peu endormie qu'on peut l'interroger, l'interrompre, lui parler de choses étrangères au sujet qui l'occupe ; elle se comporte comme une personne parfaitement éveillée, — puis elle reprend son travail et le continue. C'est en somme l'attention concentrée d'une façon intensive sur ce qui l'occupe, attention qui peut être détournée quand elle veut et quand on veut. Tel le savant préoccupé d'un problème scientifique qui peut à chaque instant sortir de sa méditation.

Mme Basset est aussi cartomancienne, et ici qu'on ne se méprenne pas.

Je lui dis : « Pourquoi tirez-vous les cartes? Pourquoi interroger le destin de cette façon, quand vous pouvez user simplement de vos facultés ? Les cartes ne me disent pas grand'chose... »

Elle me répond que c'est un simple moyen pour elle de concentrer sa pensée ; cela la fatigue moins. Ce ne sont pas les cartes qui, par elles-mêmes, ne signifient rien ; ce ne sont pas ces signes arbitraires qui lui révèlent ce qu'elle veut savoir. Ce ne sont pas les cartes qui la dirigent, c'est au contraire elle qui donne aux cartes la signification que lui révèle son sens intime, son intuition. Elles lui servent, pour ainsi dire, de fil conducteur.

C'est bien ce que je pensais.

Mme Basset avait déjà, ainsi que nous l'avons dit dans un précédent N°, annoncé certains évènements politiques. Elle m'a fait de curieuses révélations sur l'explorateur Andrée. Mais je ne voudrais pas prendre sur moi ce qu'elle m'a dit. A titre de simple curiosité, je puis dire qu'elle a vu Andrée dans un pays totalement inconnu des Européens, mais qu'il reviendrait ou qu'on aurait de ses nouvelles.

A. D.

Syndicat de la Presse Spiritualiste

Le jeudi 11 mai, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social, 23, rue St-Merri, réunion générale. Ordre du jour : compte-rendu du secrétaire ; renouvellement du bureau ; paiement des cotisations.

Distribution de cartes de membres pouvant servir de cartes d'identité.

Le dimanche 14 mai, 6e dîner au lieu habituel, sous la présidence de M. Démarest.

LA LUMIÈRE MAGNÉTIQUE

De temps immémorial on a remarqué l'existence de certaines lueurs s'échappant du corps de certaines personnes, particulièrement de la tête et des mains. Ribet, dans sa *Mystique divine* (T. II, ch. XXIX) en cite de nombreux exemples, et l'imagerie religieuse, d'accord avec les peintres, nous en a transmis la tradition par l'auréole qui entoure la tête des Saints et les effluves lumineux dégagés par le cœur de Jésus, les mains de la Vierge et celles de Moïse.

A l'état ordinaire, nous dégageons constamment des effluves obscurs ; mais quand nous sommes sous l'empire d'une surexcitation anormale, notre organisme vibre avec plus d'énergie, les effluves augmentent de longueur, leur mouvement ondulatoire est plus rapide ; et dans l'obscurité, ils peuvent devenir visibles sous forme de lumière par un grand nombre de personnes. Si le nombre de vibrations devient assez considérable, la lumière peut même donner la sensation des couleurs. Ce fait a été observé par le Dr Baraduc (Force vitale, p. 86).

Ces effluves, obscurs dans les conditions normales, sont pourtant visibles en plein jour pour les somnambules et même pour quelques malades, lorsqu'on les magnétise. Ils paraissent sous la forme de rayons blanchâtres, s'échappant des yeux et surtout des mains du magnétiseur, les pénètrent, et forment bientôt autour d'eux une sorte d'atmosphère à demi-lumineuse.

Chez les magnétiseurs forts, vigoureux, et bien doués, ces rayons sont plus appréciables que chez les faibles. Il paraît même qu'avec de très-rares praticiens, presque tout le monde peut les apercevoir et que la plaque en est impressionnée.

Deleuze expérimentant avec des somnambules a constaté le fait.

Les docteurs Despine, Charpignon et avec eux tous les magnétiseurs sont d'accord pour confirmer les observations de Deleuze.

Mais il n'y a pas que les somnambules et les malades magnétisés qui voient ces effluves. Presque tous les sensitifs les voient en raison directe de leur sensitivité, et d'autant mieux que l'obscurité est plus grande. Ce fait a été démontré jusqu'à l'évidence par Reichenbach qui a consacré, pendant 30 ou 40 ans, la plus grande partie de son activité à cette étude. Après avoir constaté qu'un sensitif éprouve à la même main des effets différents en l'approchant des pôles d'un cristal, il pensa qu'il en rayonne et découle ce que la physique ne connaît pas encore, et que dans une profonde obscurité les sensitifs doivent être en état d'apercevoir quelque chose de ces émanations.

Suit le récit des expérences de Reichenbach.

En 1882, je repris l'étude de Reichenbach, en employant d'abord sa méthode, c'est-à-dire l'obs-



curité complète, avec des sensitifs entièrement éveillés, puis une autre méthode, qui consiste à mettre préalablement le sujet dans une phase de l'état somnambulique où il a les yeux ouverts et dans une demi obscurité.

Depuis, *la Société de recherches psychiques de Londres*, le Dr Luys et le colonel Rochas ont étudié ces mêmes phénomènes.

Les expérimentateurs résument ainsi leurs études :.

« Nous croyons avoir établi les points suivants :

1° L'effluve est un phénomène réel ;

3° L'effluve présente certains caractères généraux et coexistants : sa forme, qui est celle d'une projection de flamme, et la localisation de ces projections aux extrémités des corps, lorsqu'ils ont une forme allongée; certains caractères variables suivant les sujets : sa longueur, son intensité, sa coloration. Ces trois éléments constituent la caractérisque de chaque individu.

4° L'aimantation détermine des effluves aux extrémités d'une pièce de fer en forme de barreau ou de fer à cheval ; ces effluves sont passagers dans le fer doux, et permanents dans l'acier ; la coloration de chaque pôle dépend du sens de propagation du courant aimantant ; elle est la même que celle de l'effluve du pôle aimantant au contact.

3° La caractéristique de chaque sujet est fonction de l'état de l'hypnose.

6° La suggestion peut altérer dans une certaine mesure, la description de l'effluve ; il faut donc employer les plus grandes précautions pour se mettre à l'abri de cette cause d'erreur.

7° La production et la perception de l'effluve peuvent s'expliquer par nos connaissances scientifiques actuelles. »

Expérimentant suivant la méthode Reichenbach avec des sensitifs éveillés, dans une demi-obscurité, en évitant toute cause de suggestion, le professeur H. Durville continue.

Au premier examen d'ensemble, le côté droit paraît entièrement bleu, le gauche entièrement jaune; mais au fur et à mesure que la vue devient plus parfaite, le voyant aperçoit ces bandes longitudinales de nuances différentes qui se fondent les unes dans les autres et tendent à disparaître, à droite dans les reflets du bleu, à gauche dans ceux du jaune.

Les bras présentent isolément le même aspect que les deux côtés du corps auxquels ils appartiennent. Le bras droit paraît d'abord entièrement bleu, le gauche entièrement jaune ; mais comme le tronc, ils paraissent bientôt briller des deux couleurs principales qui caractérisent la polarité. Allongés, la paume de la main en arrière, le voyant remarque dans le bleu-indigo du bras droit une petite bande jaune sur toute la longueur, du côté interne, c'est-à-dire du pouce ; et dans le jaune-orangé du gauche, une petite bande bleue sur le côté du petit doigt.

Chaque doigt paraît plus ou moins bleu du côté du petit doigt, plus ou moins jaune du côté du pouce. Le bout des doigts les plus positifs brille d'une vive lumière indigo, qui paraît même violette chez quelques individus, et de chaque extrémité sort un effluve d'un bleu indigo très brillant, qui atteint parfois 8 ou 10 centimètres de longueur. Le bout des doigts les plus négatifs brille d'un beau jaune qui passe à l'orangé et parfois au rouge clair vers la racine de l'ongle, et de chaque extrémité jaillit un effluve jaune-orangé de même longueur qu'aux doigts positifs.

La face palmaire de la main droite brille d'un bleu indigo très brillant : la face dorsale est jaune-clair. La face palmaire de la gauche brille d'un superbe jaune-orangé ; la face dorsale est bleu-clair.

Les jambes et les pieds présentent à la vue les mêmes particularités que les bras et les mains du même côté.

L'œil droit lance continuellement un faisceau de rayons bleu-indigo, dans lequel on remarque souvent des rayons violets; le gauche, un faisceau de rayons jaune-orangé parmi lesquels on remarque parfois des rayons rouges. Ces faisceaux atteignent souvent une longueur de deux mètres.

De l'oreille droite, il jaillit constamment des houppes de lumière bleue ; de la gauche, des houppes de lumière jaune.

Chaque mouvement respiratoire projette par la narine droite un petit faisceau de rayons bleus ; par la gauche, un faisceau analogue de rayons jaunes.

Le son de la voix est toujours visible sous forme lumineuse. En général, quand le son de la voix est aigu, la couleur est bleu indigo ; les sons nasillards sont bleu-gris ou rouges. Le sifflement est d'un bleu-indigo très-vif. Quand le son est très aigu, il paraît violet.

L'haleine sort de la bouche sous forme de houppes d'un gris-bleuâtre. Le souffle chaud est gris bleu ; le froid, lancé en serrant les lèvres comme pour éteindre une bougie, est jaune clair.

Quand on frappe dans ses mains, il jaillit instantanément une gerbe de lumière verte qui se projette d'autant plus loin que l'on a frappé plus fort.

Les couleurs de l'axe latéral du corps sont inverses chez les gauchers; le côté droit brille jaune-orangé; le gauche, bleu-indigo.

La lumière de l'homme n'est pas identique à celle de la femme. A droite, l'homme brille d'un bleu-indigo plus vif, plus intense que celui de sa compagne, tandis qu'à gauche, la lumière de celle-ci est d'un jaune-orangé plus vif, plus actif que celui de l'homme.

Quand l'équilibre de la santé est rompu, les

couleurs sont plus ou moins modifiées. En général, dans les maladies caractérisées par une augmentation de l'activité organique, elles sont plus brillantes, plus scintillantes, comme si elles étaient la conséquence d'une combustion plus active, et souvent le bleu passe à l'indigo et même au violet; quand elles sont au contraire caractérisées par une diminution de l'activité organique, comme dans les paralysies, les couleurs sont plus pâles et l'orangé devient d'un jaune d'autant plus clair que l'énergie est moins grande. Quand il y a des lésions graves, comme dans le cancer, la phtisie, l'ataxie locomotrice, ces lésions deviennent visibles sous la forme de plaques sombres entourées d'une auréole très lumineuse dans laquelle le vert apparait plus ou moins. Quelques personne nerveuses sont zébrées obliquement par des bandes jaunes et bleues.

H. Durville (Le magnétisme considéré comme agent lumineux.)

L'HÉRÉDITÉ

Il faut examiner cette question sons un double aspect : l'hérédité physiologique et l'hérédité psychologique.

Les savants officiels subordonnent en général la dernière à la première. Ils confondent la cause et l'effet, l'organe et la fonction.

Tout se réduisant pour eux à un ensemble somatique, il est évident que l'âme, envisagée soit comme énergie vitale ou comme résultante de l'organisme, doit suivre une loi rigoureusement identique à celle qui régit l'organisme lui-même, ou plutôt l'âme et le corps, le cerveau et la penséo n'étant qu'un tout indivisible, corps et âme, cerveau et pensée ont une destinée identique *immédiate* et *simultanée*. On voit les conséquences d'une semblable conception que les faits du reste se chargent de réduire à sa juste valeur.

Il y a une confusion. Certes, pendant la vie *normale*, organisme et pensée semblent dépendre l'un de l'autre et obéir à une loi unique. Mais dans la vie *anormale*, dans les états magnétiques (somnambulisme, extase), l'âme, ou ensemble de facultés psychiques, jouit d'une indépendance non absolue, mais certainement très appréciable. Que pendant ces états, on constate des modifications dans l'organisme, c'est chose entendue; mais le rôle de physiologiste se borne à ceci : établir les caractères somatiques d'un sujet mis en somnambulisme.

Le psychologue ou le physiologiste qui veut se donner la peine de pousser ses recherches, ne se bornera pas à cette constatation et pour peu qu'il rencontre des sujets suffisamment sensitifs, il pourra étudier l'*âme* expérimentalement.

Qu'est-ce que l'hérédité au point de vue biologique ?

C'est ce que nous allons examiner sous la plume de G. Delanne (*L'Evolution animique*).

« L'hérédité, dit-il, est la loi biologique en vertu de laquelle tous les êtres doués de la vie tendent à se répéter dans leurs descendants.

La science actuelle ne peut donner aucune explication positive de l'hérédité, elle en est réduite à l'hypothèse. La plus récente, la mieux élaborée est celle de Darwin dans son livre sur la *Variation des animaux et des plantes* et dont on trouve les traits généraux dans les *Principes de biologie* d'Herbert Spencer. Elle porte le nom de *Pangenèse*.

« On admet presque universellement, dit Darwin, que les cellules se propagent par division spontanée ou prolifération, conservent la même nature et se convertissent ultérieurement en diverses substances et tissus du corps. A côté de ce mode de multiplication, je suppose que les cellules, avant leur conversion en matériaux formés et complètement passifs, émettent de petits grains ou atomes qui circulent librement dans tout le système et, lorsqu'ils reçoivent une nutrition suffisante, se développent en cellules semblables à celles dont ils dérivent. Nous appellerons ces grains des *gemmules*. Nous supposerons qu'elles soient transmises par leurs parents à leurs descendants, se développent généralement dans la génération qui suit immédiatement, mais peuvent se transmettre pendant plusieurs générations, à l'état dormant, et se développer plus tard. On suppose que les gemmules soient émises par chaque cellule ou unité, non seulement pendant l'état adulte, mais pendant tous les états de développement.

« Enfin, les gemmules auraient les unes pour les autres une affinité mutuelle, d'où résulte leur agrégation en bourgeons et en éléments sexuels. En sorte qu'à strictement parler, ce ne sont pas les éléments reproducteurs qui engendrent de nouveaux organismes, mais les cellules ou unités du corps entier ».

G. Delanne continue : « Cette hypothèse permet à Darwin d'expliquer un très grand nombre de phénomènes fort différents en apparence, mais que la physiologie considère comme identiques quant au fond. Tels sont la *gemmiparité*, ou reproduction par bourgeons, la *fissiparité* où l'être est reproduit par la séparation naturelle ou artificielles de ses parties, la génération *sexuelle*, la génération sans fécondation ou *parthénogenèse*, les générations *alternantes*, le développement de l'embryon, la reproduction des tissus, la croissance de nouveaux membres qui remplacent les membres perdus, comme cela arrive à la salamandre, l'écrevisse, le lézard, etc., bref, tous les modes de reproduction, quels qu'ils soient, et tous les modes de l'hérédité.

« On conçoit que ces gemmules, mâles et femelles, soient contenues en grand nombre dans le germe et que, par suite de leur évolution, l'individu qui prend naissance hérite ainsi de ses parents de dispositions particulières ; l'importance de cet héritage sera mieux marqué encore par une étude rapide de l'hérédité proprement dite ».

Analysons le chapitre de l'*Evolution animique* ayant trait à la question.

HÉRÉDITÉ PHYSIOLOGIQUE

« L'influence héréditaire, dit P. Lucas (*Traité physiologique de l'hérédité naturelle*), ne se bornera pas à une similitude générale, elle se marque dans tous les membres du corps, mais surtout dans le visage. On peut citer des exemples remarquables de ce phénomène. Le chanteur Nourrit avait un fils qui était son véritable Sosie ».

Il arrive même que l'enfant ressemble successivement à son père et à sa mère.

Girou de Busareigne, dans un livre sur la *Génération*, raconte que deux frères qu'il a connus ressemblaient dans leur bas âge à leur mère, leur sœur ressemblait au père ; aujourd'hui et depuis leur adolescence, les deux garçons ressemblent à leur père et leur fille a cessé de lui ressembler.

L'hérédité agit sur la conformation *interne* comme sur la structure *externe*. On remarque le même système osseux, la même conformation du crâne, du thorax, du bassin, du squelette. Les systèmes respiratoires, digestifs, musculaires, nerveux, suivent la même loi. De même pour les liquides : le sang, les humeurs. Les manières d'être, l'*habitus*, les caractères idiosyncrasiques sont également reproduits.

La force vitale de l'être qui naît est la résultante de la force vitale des parents au moment de la procréation.

Il est assez généralement reconnu que la longévité dépend beaucoup moins de la race, du climat, de la profession, du genre de la vie et de l'alimentation que de la transmission héréditaire.

On remarque que certains individus vivant dans des milieux malsains, des gens de misérables conditions, atteignent un âge avancé, alors que d'autres, placés dans les meilleures conditions, meurent jeunes.

La force musculaire et les différentes formes de l'activité motrice sont héréditaires, de même que les phénomènes qui dépendent de la voix, comme le bégaiement. L'hérédité des anomalies est aussi reconnue.

L'albinisme, le rachitisme, la claudication, etc. toutes les déviations organiques se transmettent par procréation.

Certaines maladies sont héréditaires, ou l'organisme a une prédisposition à contracter des maladies semblables à celles des ascendants.

Si la transmission héréditaire n'est pas absolue, c'est que la force vitale du nouveau venu est due à deux facteurs qui se modifient réciproquement, et aussi que le périsprit de l'âme qui s'incarne se prête plus ou moins à ces modifications.

HÉRÉDITÉ PSYCHOLOGIQUE

Y a-t-il une hérédité psychologique ? Non, si l'on entend par là une transmission des facultés intellectuelles elles-mêmes. Oui, si l'on veut dire par là que les organes qui servent à manifester la pensée sont transmissibles.

Il n'est pas rare dans une famille, de voir des enfants qui diffèrent complètement de leurs parents, et ces enfants ne se ressemblent en rien au point de vue du caractère. Les exemples abondent.

Dans l'antiquité, le sage Périclès donne naissance à deux sots comme Parallas et Xantippas et à un furieux comme Clinias; l'intègre Aristippe engendre l'infâme Lysimachos, Thucydide, l'inepte Milésias; Phocion, Aristarque, Sophocle, Socrate, Thémistocle, donnent le jour à des fils indignes.

A chaque instant, on voit surgir le génie des milieux les plus ordinaires : Tels Bacon, Berzélius, Comte, Copernic, Descartes, Galien, Galvani, Hégel, Kant, Spinoza, etc., etc.

Mais il y a des cas où il semble qu'il y ait transmission des facultés intellectuelles.

Il faut distinguer ici : la fonction, qui appartient à l'âme, et l'organe qui sert à la manifester. L'âme, pour déployer ses facultés, a besoin d'un organisme matériel qui soit en rapport avec son développement intellectuel.

L'âme qui va s'incarner recherche sur la terre les hommes dont la valeur intellectuelle, et par conséquent la constitution psychique, offrent avec elle le plus de similitude.

C'est ainsi qu'une âme douée de facultés musicales, picturales, etc., recherchera dans les parents terrestres les éléments propres à faciliter leur réalisation dans le sens de leur génie.

Ici, nous touchons à la question de la réincarnation. Comment faut-il l'entendre ? Suivant les uns, ce sont les âmes qui ont déjà vécu dans une enveloppe corporelle, qui reviennent sur la terre; selon d'autres, ce sont des âmes-enfants, provenant d'une parenté supra-humaine dont elles tirent leurs qualités morales et intellectuelles : bonnes ou mauvaises, défectueuses ou imparfaites suivant les qualités mêmes de leurs parents extra-humains. Ces âmes-enfants sont, lors de la procréation matérielle, pour ainsi dire, incorporés dans le milieu qui leur convient, soit pour leur expérience soit pour celle de la famille extra-humaine d'où ils proviennent et aussi pour l'expérience de la grande famille humaine.

Quoi qu'il en soit, il y a dans le monde spirituel, ainsi que le dit G. Delanne, des lois qui ont

autant de rigueur que les lois physiques ici-bas.

Il y a les affinités périspritales et animiques, liens magnétiques de la pensée et de la volonté.

Nous faisons partie tous d'une certaine catégorie d'esprits qui, plus ou moins vite, évoluent à peu près en même temps. Il est compréhensible que les esprits de même ordre s'incarnent entre eux ou chez des groupes qui présentent les mêmes affinités spirituelles.

C'est souvent, dit G. Delanne, d'accord avec la théorie Kardéciste, comme épreuve que les esprits d'élite s'incarnent dans des familles malheureuses ou vicieuses, mais c'est peut-être aussi une expérience et non une épreuve (dans le sens de pénalité) que veut acquérir l'esprit ou la famille spirituelle de l'Esprit. Mérite ou démérite, succès ou insuccès : tel sera le résultat et ce résultat profitera à la fois à l'individu et à la collectivité, au monde spirituel et au monde matériel.

L'ART DE SUGGESTIONNER ET L'EXTASE

L'hypnose n'est qu'une méthode de suggestion et non la suggestion même. Le sujet endormi, il faut le suggestionner. Il importe de savoir que, même dans l'hypnose la plus parfaite, le sujet peut résister aux injonctions. Tout dépend du genre de suggestion que l'on fait.

Elles seront facilement acceptées si elles correspondent aux actes ordinaires de la vie. Ordonnez à un vagabond de voler, à un commis-voyageur de faire l'article, vous serez obéi.

Mais si la suggestion froisse un préjugé, un sentiment, une passion, elle amène une résistance. Cet arrêt est établi depuis longtemps dans le cerveau, la suggestion le produit comme une sensation provoque un réflexe.

Cette résistance varie suivant les sujets. Les uns, comme l'affirme Brouardel, n'exécutent que les suggestions qui leur sont agréables; les autres, comme l'a noté Liébeault, vont au but comme la pierre qui roule.

Ceux-ci sont des cires molles que l'hypnotiseur pétrit à sa fantaisie. On pourra vaincre la résistance chez d'autres, grâce à quelques précautions.

Il ne faut jamais se buter aux sentiments et aux croyances du sujet.

L'éducation et le milieu, les ont profondément enracinées : elles sont autrement solides que les suggestions antérieures faites par d'autres hypnotiseurs et qu'on craint a juste titre. Que de sujets sont tenus pour peu suggestionnables, qu'on n'a simplement pas su manier.

Au lieu de contrecarrer les sentiments, il faut s'en faire des auxiliaires, et flatter les passions (amour, jalousie, religion, etc.), loin de les combattre.

Est-on forcé de lutter contre elles, on s'y prendra avec douceur en répétant sous diverses formes la suggestion. On la fera écrire, on l'obligera à la lire, on fera exécuter les mouvements qui constituent l'acte ordonné. On s'adressera à tous les sens pour que des perceptions multiples triomphent de la résistance.

La tactique est parfois nécessaire. Au lieu de se heurter à un sentiment, on le tournera.

Ainsi cette jeune fille plongée dans une hypnose profonde, dont l'honnêteté se refusait obstinément à lâcher le jupon qu'elle tenait des deux mains ; les injonctions les plus énergiques ne pouvaient vaincre sa pudeur. Mais si on lui disait simplement d'ouvrir les mains, elle obéissait de suite et le jupon tombait.

Une autre hypnotisée refusait énergiquement de signer un bon de cinquante francs. Mais elle obéissait aussitôt si on lui ordonnait de signer sans lui dire ce dont il s'agissait (Hartemberg).

Malgré tout, certaines idées, certains actes, peuvent être impossibles à imposer. Les plus brillants sujets se sont refusés à haïr l'objet de leur amour, à commettre un acte, vol, crime, qui répugnait à leur vertu.

Toutes les variations peuvent s'observer dans les suggestions, et c'est faute de tenir compte de la multiplicité des solutions que les opinions les plus opposées n'ont pas su se mettre d'accord.

(L'art de suggestionner. *Corresp. médicale*. D. Eifer).

***

Rapprochons de ces observations celles de Mgr Méric. (Le vol aérien des corps. *Revue du Monde Invisible).*

Quand nous avons examiné de près, écrit l'auteur, avec une grande attention, pendant des mois entiers, les phénomènes psychiques et les états singuliers des névrosés livrés aux expériences des savants d'amphithéâtre, nous avons toujours été frappé de cette circonstance : le sujet magnétisé ou hypnotisé joue un rôle étudié. Une période d'attente précède la période d'exécution. Il pense à son rôle, il s'y prépare, il veut exécuter quelques phénomènes sous la direction de celui qui l'entraîne, et c'est principalement dans ce consentement empressé de la volonté, dans cette complicité voulue qu'il faut chercher l'explication de ces phénomènes d'hystéro-épilepsie que l'expérimentation exploite avec tant de succès. Le sujet est malade, sans doute, il est détraqué, j'en conviens, mais qu'il oppose l'énergie de sa volonté aux sollicitations du magnétiseur, ou de l'hypnotiseur, celui-ci sera toujours vaincu, l'expérience ne réussira pas, et c'est précisément parce que la volonté joue un rôle capital dans les phénomènes classiques de l'hypnotisme que la simulation devient si fréquente et si facile.

Que l'extase des saints est différente !

Je ne m'arrête pas aux analogies physiques ou somatiques si audacieusement exagérées par une fausse science aux abois. Pourquoi parler ici d'anesthésie, de contractures, de paralysies, de transfert par la suggestion, les aimants, les métaux ?... C'est aux sommets les plus élevés de l'âme, dans les pures régions de la pensée qu'il faut regarder ; et là, on découvre entre l'extase chrétienne et les troubles agités des névrosés des différences tranchées qui défendent absolument de les confondre : il faut rester sur ces hauteurs...

Ici l'auteur cite l'exemple de sainte Thérèse et le récit qu'elle fait de son état.

Vous remarquerez, ajoute Mgr Méric, la précision avec laquelle la thaumaturge décrit les caractères physiques de l'extase : l'affaiblissement de la chaleur vitale, le refroidissement des membres, l'évanouissement, le trouble respiratoire, la rigidité. Mais voici les caractères spécifiques : l'âme a parfaitement conscience de son état, elle résiste, elle combat, elle essaie de repousser l'extase et la puissance mystérieuse qui veut la soulever ; elle raisonne, elle délibère, elle avoue enfin son impuissance. Ravie, elle ne cesse pas de penser, mais ses pensées n'ont plus le même caractère, elles ont une élévation, une étendue, une pénétration, qui dépasse infiniment les pensées ordinaires de cette vie. Après l'extase, elle se souvient, elle décrit dans des pages brûlantes et suaves les surnaturelles transformations dont son âme a été le théâtre et les visions qui l'ont charmée...

Rien ne rappelle ces magnifiques phénomènes dont l'âme est le théâtre, dans la catalepsie et dans l'hystéro-épilepsie, et rien ne me paraît plus contraire à la science et aux faits que de tenter un rapprochement entre ces deux états qu'un abîme sépare...

Tandis que chez les névrosés, la crise commence par un trouble organique et se continue dans les facultés psychiques, c'est-à-dire dans l'esprit, elle commence, au contraire, par l'esprit, chez l'extatique divine, et de là, elle retentit jusque dans le corps. C'est le ravissement de l'âme qui transporte ensuite le corps.

DE L'ILLÉGITIMITÉ DE L'HYPOTHÈSE D'ÉBERTH

en ce qui regarde la fièvre typhoïde et sa propagation par l'eau (1)

Lorsqu'on étudie sans passion, sans parti pris initial, cette théorie microbienne, l'esprit reste confondu devant cette étrange inconscience qui permet au plus grand nombre de confondre un système de tous points erroné, purement imaginaire avec la science, exacte et positive de sa nature.

Car ce n'est pas le fait d'entasser, d'accumuler à tort et à travers, expériences sur expériences, dans le but de faire prévaloir une théorie préconçue, qui confère à cette théorie un caractère réel d'exactitude ou de légitimité. Ce caractère dépend du caractère même de l'intelligence qui a su ou qui n'a pas su exactement interpréter ces expériences ou justement les coordonner.

Mais ici, comme on ne l'a pas su faire, c'est en vain que l'on voudrait maintenant fouiller dans cet amas d'hypothèses, ce chaos d'affirmations lancées au hasard de leur ingrate imagination par les hommes des laboratoires, l'on n'en pourrait rencontrer aucune capable de résister à la plus sommaire analyse, aucune qui ne serait contredite par les expériences sur lesquelles précisément on voulait l'appuyer.

J'ai démontré, dans le dernier Congrès de Nantes, l'illégitimité absolue de l'hypothèse de Koch, je vais aujourd'hui faire ressortir l'erreur d'Eberth, et pour cela j'établirai :

1° Que les microbes d'Eberth ou autres ne sont absolument que des éléments cellulaires venus du dehors sans aucune propriété nocive et qui, au contact de la lésion du foyer de fermentation primitivement formé, ont proliféré et changé de formes. Qu'en conséquence les propriétés qu'ils révèlent vis-à-vis des bouillons de culture ne sont dues qu'à leur contact avec le primitif foyer de fermentation et qu'elles n'ont rien de spécifique.

2° Que la fièvre typhoïde est un des accidents secondaires infectieux de ce j'ai appelé la constitution morbide originelle, engendré par les organismes arrivés à cette période qui va de l'adolescence à l'âge adulte sous l'influence de diverses causes que nous devrons exposer.

Je commencerai mon argumentation en faisant remarquer que la spécificité du bacille se trouve *a priori* contredite par les expériences de Roux et de Rodet, démontrant la possibilité de passer du bacillus *coli communis*, hôte habituel de notre économie au bacille d'Eberth par de simples artifices de culture.

*
* *

Cette première constatation, battue en brèche par les bactériologues pour les besoins de leur cause, se trouve absolument confirmée par les observations de ces deux expérimentateurs auxquelles viennent s'adjoindre d'autres observations similaires, lesquelles signalent des cas de typhoïde indiscutable décelant non le microbe spécifique, mais uniquement le *bacillus coli communis*.

D'ailleurs Vidal observe des lésions typhoïdes osseuses sans l'ombre de microbe, tandis que

(1) Nous recommandons cette magistrale étude à l'attention des lecteurs.

d'autres auteurs rencontrent les éléments spécifiques dans des pneumonies ordinaires, également dans des organes sains. La dernière observation de ce genre qui parut dans le *The British Médical* du 14 janvier 1899, sous la signature du Dr Thomas Ouston, nous paraît au point de vue spécial qui nous intéresse particulièrement intéressante.

Il s'agit dans l'espèce d'une malade atteinte de cystite ordinaire, et chez laquelle on découvrit non seulement dans l'urine mais aussi dans le sang toute une collection de bacilles d'Eberth.

Chose remarquable, jamais cette malheureuse n'avait eu de fièvre typhoïde, jamais pendant plusieurs mois que durèrent ces analyses elle ne présenta de fièvre. Cependant, le doute ne pouvait être permis, car le sérum sanguin avait bien donné une réaction d'infection. Et de ceci, Ouston conclut que la fièvre typhoïde pourrait bien ne pas être due au seul élément microscopique.

Pour nous qui venons de démontrer que l'on rencontrait cet élément dans les lésions non typhoïdiques, qu'on pouvait très bien ne pas le rencontrer dans les lésions spécifiques, qu'on le trouvait même dans des organes absolument sains, sans qu'il en résultat pour eux le plus léger dommage, nous sommes obligés de conclure que le bacille d'Eberth n'est et ne peut être spécifique.

D'ailleurs, nous allons démontrer maintenant par l'étude des expériences entreprises pour légitimer cette malheureuse spécificité que les lésions signalées par les bactériologues comme confirmant l'hypothèse, ne présentent aucun caractère spécial et qu'elles sont dues, non pas au microbe, mais uniquement au bouillon de culture, liquide organique ayant subi du fait des manipulations, la décomposition organique.

Il suffit pour s'en convaincre d'établir un parallèle entre les expériences faites par Murchison, Klein, Klebs, Chomjakoff, Bard, en se servant directement du bacille, en le faisant ingérer à des singes soumis préalablement à l'huile de croton, en l'injectant, mêlé au sang d'autres animaux ; et celles effectuées par Frankel Simmonds, Michel, Fodor, Vidal et Chantemesse, au moyen des bouillons de culture.

Dans les premières, les résultats sont purement et simplement négatifs ; dans les secondes, presque tous sont positifs. Il s'en suit donc, par voie de conséquence et puisque le bacille est bien le même dans les deux cas, que le facteur bouillon de culture, spécial à l'une des deux séries d'expérience, a dû exercer sur les résultats spéciaux de cette série une influence considérable.

L'interprétation des expériences positives, dont je viens de parler, fait ressortir, de magistrale façon, la nature et le mécanisme de cette influence. Car les injections ou inoculations faites dans les régions lombaires ayant donné lieu à un état général infectieux sans localisation aucune ; celles faites dans le péritoine ayant déterminé une péritonite infectieuse ; celles portées directement dans l'intestin grêle ayant occasionné, avec l'inflammation générale, une tuméfaction et des ulcérations des plaques de Pleyer ; nous nous trouvons en droit de supposer que ces différentes lésions ne sont que l'expression forcée, obligatoire, des inflammations aiguës de ces régions, occasionnées par leur contact avec le liquide, avec le bouillon en état de décomposition organique.

Et cette supposition se transforme en obligation lorsqu'on considère que cette tuméfaction et ces ulcérations des plaques de Pleyer se trouvent produites identiquement par des injections de bouillon non plus d'Eberth, mais de Lœffler, de Streptocoques, etc., (*Traité de Médecine*, tome III, page 190), et de ceci nous concluons, en dernier ressort, que la lésion pas plus que le bacille ne peut être considérée comme spécifique.

Je n'insisterai pas sur ce phénomène de décomposition des liquides organiques servant aux expériences, détaillées par Dürr, en une série d'articles parus dans *Le Médecin*, organe de l'Ecole belge, et observé par toutes les ménagères sur leurs bouillons, sur leurs jus de viande, lorsqu'ils sont, ainsi que les bouillons, que les jus des bactériologues, abandonnés à eux-mêmes à une douce température pendant un temps plus ou moins long.

Je ferai toutefois remarquer que ces divers exemples et cette explication nous font très facilement comprendre comment un élément cellulaire quelconque tiré du lait, de l'eau, de l'air, etc., absolument neutre dans ces différents milieux, prend, dès son entrée dans les laboratoires et par le fait de sa culture, des caractères infectieux.

*
* *

Cependant, je ne veux pas encore quitter cette question du microbe sans lever un coin de ce voile qui cache à tous les regards ses mystérieuses origines, en même temps que la douce candeur et l'égayante naïveté des savants bactériologues.

Ils nous avaient dit : Le microbe se trouve dans l'air, se voit dans l'eau, se rencontre aussi sur la terre ; le microbe pénètre partout.

Mais la terre, mais le ciel, mais l'onde étant destructeurs de microbes, on se demandait justement en quelles sphères planait le génie artisan de ces malfaisances.

Et voilà que Dürr nous donne la réponse. Adieu génie. Adieu microbes. Adieu sombre mythologie, nous tombons dans la froide science. Car le microbe, les microbes ne sont que les vestiges de cellules végétales dérivées des innombrables espèces d'algues marines, fluviales et lacustres, que nous absorbons continuellement, absolument nécessaires aux fonctions organiques (digestion, sécrétion, etc.), et qui, dans les milieux de fermentation, donnent naissance à des filaments myceliens dont les fragments différents sont précisément ce

que les bons microbiens ont dénommé vibrions, bacilles, spirilles, bactéries, etc.

Ce sont ces cellules que l'on trouve partout, que poursuivent partout les bactériologues, ce sont elles qu'ils pulvérisent, qu'ils inondent de phénol, qu'ils blanchissent avec la chaux. Ce sont elles que les bouillons rendent malfaisantes et qu'ils présentent à la foule ignorante, comme les causes, par eux découvertes, des maladies et de la mort.

Nous laisserons donc là, cette douloureuse théorie microbienne, et reprenant la voie scientifique brillamment indiquée par les prédécesseurs, au point précis où la quitta l'ignorante bactériologie, nous dirons que la fièvre typhoïde ne reconnaît pas pour origine tels ou tels éléments spécifiques étrangers à l'économie, mais est simplement l'expression d'un état infectieux de l'organisme, arrivé à une certaine période de son développement, état infectieux déterminé par des causes multiples que nous allons maintenant étudier.

Et d'abord le fait indiscutable, prouvé par les expériences de Bard, d'Hallopeau, de Gautier, établi définitivement par Dürr', c'est que l'initial principe de toute manifestation morbide se résume en une fermentation des protoplasmas cellulaires.

Or toute cause de déchéance de l'activité cellulaise se trouve fatalement être une cause de fermentation.

Il s'en suit déjà que l'on peut pour la facile interprétation du phénomène distinguer deux sortes de causes :

1° Celles qui agissent localement sur un organe spécial, froid par exemple, déterminant la localisation au point précis de leur action.

2° Les causes générales, c'est-à-dire celles qui agissent sur l'économie tout entière, comme le surmenage, l'extrême fatigue ou la misère, déterminent la localisation, non plus cette fois en un point de contact, mais aux points *minoris resistantiæ* de l'économie.

Ce serait erreur de croire que les manifestations infectieuses dont les *loci minoris resistantiæ* sont le siège se déterminent au hasard. Car l'hérédité, mais surtout l'âge jouent dans ce cas un rôle prépondérant. Ainsi c'est dans l'enfance : les oreillons, les rougeoles, les scarlatines, les diphtéries ; c'est dans l'adolescence et le commencement de l'âge mûr : les rhumatismes, les varioles, les fièvres typhoïdes ; c'est dans l'âge mur et dans la vieillesse : la tuberculose et le cancer ; toutes ces éclosions morbides correspondant aux terrains différents qui les produisent : les clules en voie d'évolution (enfance et adolescence), cellules complètement évoluées (âge mûr), cellules en voie de régression (vieillesse).

Arrivés à ce point, les étiologies typhoïdiques deviennent faciles à saisir.

La cause primordiale, c'est le terrain toujours, c'est-à-dire l'organisme dans cette période de progression, d'évolution, nécessitant bien entendu de la part des organes de la digestion, un travail considérable. L'intestin, ses glandes, telles sont donc les parties fatiguées, les lieux de moindre résistance, et dès lors nous rentrons dans les conditions générales que nous indiquions tout à l'heure.

Nous avons d'abord les causes extérieures agissant directement, ainsi le froid, l'ingestion de glace, arrêtant brusquement l'activité des cellules, des glandes intestinales en plein fonctionnement.

L'absorption d'aliments avariés déterminant dans ces mêmes cellules après l'irritation primitive, des fermentations infectieuses.

Toutes ces causes nous donnent les cas sporadiques, les épidémies localisées.

Pour compléter à ce sujet ma pensée, je dirai que dans tous les cas qui relèvent de ces origines, la lésion peut n'être tout d'abord que locale, superficielle, et se présenter sous la forme d'entérite plus ou moins aiguë. Mais si l'intensité de la cause nocive s'est trouvée suffisante pour déterminer une décomposition telle, des cellules atteintes, que les produits toxiques engendrés par elle et résorbés, infectent à un moment donné l'économie générale, la réaction générale, infectieuse, typhoïdique se trouvera à ce moment constituée.

* * *

Nous passons maintenant à d'autres causes intrinsèques, qui agissent cette fois sur tout l'organisme, lequel témoigne de son atteinte à son *locus minoris resistantiæ*. Je citerai comme exemple, les dépressions ou exagérations des énergies électro-magnétiques de l'ambiance, car dans l'un et l'autre de ces cas, l'organisme ne trouvant plus les énergies qui lui sont nécessaires, ou les y trouvant en excès, est troublé dans son fonctionnement normal, d'où la réaction morbide.

Telles sont les origines des grandes épidémies, des épidémies de région.

Nous en arrivons enfin aux causes intrinsèques, fatigues, surmenage, misère, agissant comme les précédentes sur l'économie toute entière, laquelle manifeste sa déchéance, comme toujours à son point faible, c'est-à-dire le système digestif dans la période qui nous occupe.

Ces causes donnent naissance aux cas sporadiques, aux épidémies limitées, localisées, casernes durant les périodes d'entraînement des jeunes soldats, au retour des manœuvres, quartiers pauvres dans les villes.

Dans ces conditions, il est aisé de comprendre le rôle absolument nul que joue le soi-disant bacille d'Eberth dans les eaux de consommations, sa virulence n'apparaissant que dans les laboratoires et ne provenant que des bouillons décomposé. Il est également facile de comprendre ici

encore, comment, sous l'influence des inoculations virulentes, vaccinales ou autres, atténuées ou non, les cellules organiques où vont se fixer les virus, se trouvent orientées vers les fermentations infectieuses, et tendent de plus en plus à réagir dans le sens typhoïdique, à la période qui nous occupe, sous l'influence des causes que nous venons de signaler.

Enfin il est aisé de concevoir la cause réelle de ces exagérations considérables des maladies gastro-intestinales, coïncidant avec la généralisation de la vaccine.

Et ainsi de quelque côté que nous envisagions cette malheureuse bactériologie, nous n'y découvrons que méfaits, que contradictions, que nonsens. Après avoir pris pour des animalcules nuisibles, pour des microbes, des fragments de cellules végétales essentiellement nécessaires à nos diverses fonctions, voilà qu'elle nous présente pour des produits microbiens, les poisons cellulaires fournis par les organismes en état de déchéance. Enfin, par une dernière ironie et par une suprême ignorance, ce sont les cellules bienfaisantes qu'elle poursuit, qu'elle cherche à détruire, et les virus meurtriers qu'elle sème et qu'elle répand partout.

Dr Boucher.

TRIBUNE POUR TOUS

Quelques réflexions. — *Rapallo* (Italie). « C'est avec le plus vif intérêt que je lis « *L'Eglise et la Science* » (1). — A la citation des trois savants, il faudrait ajouter le testament de Victor Hugo : « Je crois en Dieu. — Je refuse l'intervention de tout culte. — Je demande une prière à tout le monde. » Si des savants ne mettent plus en doute la survivance de l'âme, ils sont loin de se jeter dans les bras d'une Eglise.

L'Église ne pouvant plus faire brûler les hérétiques, les excommunie. L'infaillibilité a fait son temps. Il y a une religion universelle, en dehors de tout culte.

J'applaudis à la conclusion, de tout cœur. Mais il faut que j'en vienne au passage :

« Qu'importe le moyen offert au repentant, à « l'ignorant, au criminel ou au faible ! »

Il importe beaucoup. Car lorsque le riche prend la sueur du pauvre, il réfléchira, s'il pense qu'à sa prochaine réincarnation il peut se trouver dans une famille pauvre. Et pour le pauvre, son chagrin sera un peu diminué... »

Charles Morchio.

Les communications posthumes. — *Réunion.* « Le cas de Mme Pipers, d'après M. Jules Bois, comporte quatre solutions : 1° Georges Pelham n'est que l'inconscient de Mme Pipers ; 2° les suggestions émanées des assistants font les frais des séances ; 3° par télépathie, Mme Pipers lit dans la pensée des amis absents du mort ; 4° il y a intervention du mort.

Les trois premières solutions ont dû être écartées comme insuffisantes. Reste l'hypothèse de la survivance du mort inspirant le médium.

Pourquoi ne pas admettre simplement la clairvoyance extra-normale du sujet portée à son paroxysme, en l'état de transe ? Cette solution ne serait-elle pas plus rationnelle que celle de l'inspiration du mort ? Elle serait basée sur des faits et des expériences scientifiques bien connues. Elle est plus vraisemblable, à mon humble avis, que cette hypothèse si facilement adoptée dans le cas de Mme Pipers, savoir : la communication avec le désincarné.

J'ai observé, dans un cas de neurasthénie, une sorte de double vue *naturelle* fort étrange et qui a duré des années. J'ai obtenu avec un sujet hypnotisé, non la lecture *mot à mot*, mais le *sens* d'un écrit qui n'était certes pas dans le champ visuel du sujet, car il en était à 27 kilomètres. Ma pauvre expérience personnelle a ces raisons et beaucoup d'autres de croire à la lucidité extrême de certains sujets assez rares ; elle n'en a guère de croire à la survivance du *moi*... du moins, point d'assez probantes, et c'est justement ce que devrait donner l'auteur de l'article en question.

Ignorantin.

A propos de l'occulte. — *De Saint-Sauveur* (Drôme). « Nous sommes entourés chaque jour de personnages bienheureux qui n'ont pas vécu comme vivent tant d'hommes incrédules qui vivent presque comme des animaux, parce qu'ils ne savent rien et n'ont jamais rien vu ni entendu. Il y a des faits qui prouvent que les récits de la Bible, même les plus invraisemblables, les plus incroyables, ne sont pas plus faux que l'existence de nos montagnes, des vagues de l'Océan. Les Ecritures racontent que Saint Etienne étant en prison, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, pour le laisser échapper, à l'insu de ses ennemis ; j'ai une preuve de la possibilité du fait. Ma femme se trouvant enfermée à clef dans mon écurie à Rochebrune, au moment où elle entendait pleurer sa fillette âgée de 18 mois, qu'elle croyait victime d'un accident, se lamentait, dans des transes horribles, de ne pouvoir sortir. Tout à coup, la porte s'ouvrit miraculeusement et avec fracas, sans que personne y mit la main, la penne de la serrure n'ayant fait aucun mouvement. Il était temps ; l'enfant commençait à brûler.

Connaissez-vous l'histoire de Raon, où l'âme de Jacques Molay, brûlé vif, a toujours apparu dans le château de cette ville le 18 mars, le 13 octobre et le 2 novembre de chaque année, et cela depuis sa mort. Oui, pendant près de 580 ans, ce fantôme

(1) *L'Eglise et la Science.* — Numéro du 20 mars.

de Jacques Molay, brûlé le même jour que Guy d'Auvergne, a apparu d'abord comme une ombre, puis avec une blancheur éclatante, avec un panache ondoyant, une croix rouge sur la poitrine. ainsi que le raconte le poète du lieu.

Pètre.

Télépathie. — *Lyon.*

M..., auriez-vous l'amabilité de faire paraître la lettre incluse? Elle contient trois cas qui me paraissent intéressants.

Je vous ai d'ailleurs parlé de la lettre.

Pour des raisons particulières, l'auteur tient à garder l'anonymat.

C. Revel.

Monsieur,

Vous me demandez une version exacte des rêves dont je vous ai parlé dans ma dernière correspondance. La voici :

En 1849, étant à Lons-le-Saunier, depuis quatre mois séparé de ma famille habitant D..., mon frère, âgé de 19 ans, j'en avais 14, tomba gravement malade d'une pneumonie aiguë. Il désira me voir et on vint me chercher.

Je me rendis au pays avec un médecin qui, pour me consoler, m'assura qu'il le guérirait.

En effet, notre arrivée procura un bien instantané; la nuit fut meilleure, et le lendemain, qui était un jeudi, après le dîner, spontanément mon frère me dit :

« Urbain, il faut t'en retourner, ne pas perdre de temps, je suis très bien; si cela continue, tu pourras revenir jeudi, et si au contraire le mal empirait, on t'écrirait et tu viendrais dimanche. »

N'ayant rien reçu le samedi soir, je montais à ma chambre située au 3e étage, en chantant.

Je m'endormis bien heureux, et vers 1 h. 1/2 du matin, je m'éveillai à la lueur blanchâtre qui m'apparut, sans bruit, au-dessus de la porte donnant sur un corridor.

Le fait me surprit, attendu qu'à cette heure, il ne devait y avoir aucune lumière dans la maison et, en aucun cas, pouvant pénétrer dans ma chambre.

Je me levai précipitamment et courus au corridor. Rien d'anormal, le silence régnait en haut, comme en bas. J'ouvris alors ma fenêtre sur la rue; même silence, pas un bec de gaz, et pas une étoile dans le ciel, nuit noire.

Je ne me rendormis pas tout de suite; ce n'est qu'au jour que je pus reprendre mon sommeil qui d'habitude n'était jamais interrompu.

Je me levai un peu en retard, toujours heureux de n'avoir pas reçu de nouvelle.

A 9 h. 1/2, je me disposai à sortir, quand la sonnette se fit entendre; la porte s'ouvrit, et mon frère aîné et mon beau-frère parurent sur le palier.

Je m'écriai : « Mon Dieu! Justin est mort, j'en suis sûr; c'est lui que j'ai vu à 1 h. 1/2 du matin. »

Avant d'expirer, à cette heure même, il avait dit à nos parents réunis à son chevet : « Je n'ai pas pu revoir Urbain, mais il faut bien prier Dieu pour lui! »

En 1853, étant à Paris, je tombai malade et j'entrai à l'hôpital pour une bronchite aiguë avec affection cardiaque.

Je fus très bien soigné et je ne me doutais pas d'un danger sérieux. J'étais visité deux fois par semaine, et je ne croyais pas devoir prévenir mes parents.

Le médecin en chef en jugea autrement et il prévint mon patron d'avoir à écrire à mes parents : ce qui fut fait.

La veille de l'arrivée de la lettre écrite par mon patron, ma sœur encore vivante, alors âgée de 26 ans, eut un rêve dans lequel elle me vit malade, appuyé sur un brancard et sortant d'un bain. Elle s'éveilla émue; mais, comme il y avait quelque temps que j'avais écrit, elle se dit : « C'est une lettre qui arrive, et comme tout songe est mensonge, il se porte bien. » Et elle résolu de ne rien dire avant le passage du facteur.

A l'arrivée de celui-ci, en lisant la suscription dont l'écriture était inconnue, la lettre en mains, ma mère s'écria : « Ce n'est pas Urbain, et cela vient de Paris; mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a! »

Ma sœur prit la lettre; avant de l'ouvrir, elle dit : « Ne vous tourmentez pas ainsi, il n'est pas mort, je l'ai vu cette nuit en rêve, à l'hôpital, appuyé sur une *civière*, il sortait d'un bain. »

La lettre lue, mon père arrivait le surlendemain à Paris et vint me voir avec mon patron à l'hôpital.

Arrivés à mon lit, personne. Mon père se renseigne et arrive à la salle de bains. Il ne me voyait pas, mais la porte s'ouvrant, je l'aperçus. D'un bond je fus sur pied, en m'appuyant sur le brancard pour me retenir.

Mon père en larmes s'écria : « Etiennette l'a bien dit : il n'est pas mort, je l'ai vu, malade, appuyé sur un brancard et sortant d'un bain. »

U. L.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Séance du 28 Avril

Le corps psychique et la Doctrine catholique.— Cette conférence d'Albert Jounet paraîtra dans les prochains numéros. Il est donc inutile d'en faire l'analyse.

Le Lendemain de la mort. — Tel est le sujet traité par le Dr Papus qui a parlé, ainsi que l'indique le titre, de l'état de l'âme après la mort et des plans successifs, en laissant toutefois de côté



le plan divin. Il a montré que, dans notre monde subordonné, tout était en germe dans le plan astral, que les idées et les pensées réalisées *matériellement* sont des images, des formes astrales que l'artiste attire dans son cerveau pour ensuite leur donner un corps.

L'âme, après la mort, a perdu deux organes qui lui sont devenus inutiles : ceux du goût et du toucher. Et ici nous entrerions dans les idées émises par les *Illuminés*, par Cahagnet, notamment, tous des *aliénés* évidemment et classés comme tels par les aliénés d'une autre catégorie. Dans l'astral, la pensée est créatrice et *réalisatrice*. Il suffit à l'âme de désirer pour que l'objet du désir se présente à elle. Bien entendu, le désir est adéquat au savoir et au mérite.

Le conférencier a parlé ensuite de la mort dite naturelle et de la mort anormale. La mort naturelle est celle de l'homme qui s'éteint simplement ; la mort anormale est celle, par exemple, des suicidés, des guillotinés. L'état de ces âmes désincarnées n'est évidemment pas le même que pour les autres.

Les Indous connaissent, pour la plupart, *expérimentalement* le phénomène de la mort. Le Dr Papus et l'occultisme occidental ont également abordé cette étude expérimentale ; mais ici, le conférencier, tout en nous initiant à la vie suprahumaine, s'est montré assez réservé, et nous le comprenons.

Chacun doit s'initier soi-même. Les Maîtres ne sont là que pour servir de guides.

Il est regrettable que cette conférence n'ait pas été sténographiée ; elle aurait été publiée pour le plus grand profit de tous.

Après nous avoir montré la *naissance* au monde invisible, la prochaine fois *le 26 mai*, le Dr Papus nous parlera de la *Naissance au monde corporel*.

Deux délégués américains de l'Ordre martiniste ont été présentés à la Société qui leur a fait le meilleur accueil.

Le Dr Papus propose ensuite de fonder une bibliothèque roulante qui sera mise à la disposition des membres de la Société et des autres Sociétés de Province.

La Société charge le bureau de ce soin.

Et à ce sujet, M. Deulin secrétaire des séances (Ourdeck) fait la communication suivante :

La Société des Conférences spiritualistes et la Province

Après DIJON, voici NANCY, BAR-DE-DUC et CHALONS-sur-MARNE qui auront leurs sections de la Société-mère de Paris.

A NANCY. A la suite d'une conférence qui a eu un réel succès, une vingtaine de membres se sont constitués en Section de Nancy. Une nouvelle conférence dite d'ouverture ou d'inauguration est préparée par cette Section qui a nettement pris une allure des plus scientifiques.

Au nombre des membres d'honneur citons : MM. les Docteurs Bernheim, Thiry et Fricot qui tous ont un nom dans le monde hypnotique.

A BAR-LE-DUC, même succès. La Section s'est constituée avec 18 membres et comme président probable M. le Dr FICATIER.

A CHALONS-sur-MARNE. La Section comprend 10 membres avec M. POINTE comme président. Cette section comprend comme membre le plus en vue M. GUÉNON, vétérinaire au régiment de chasseurs à cheval et qui a fait de très importants travaux sur « l'action de la musique sur les animaux », le chien et le cheval en particulier.

Enfin à EPINAL, une section est en formation, sous la direction du savant archiviste départemental, notre ami, M. CHEVREUX.

Ajoutons que, selon toute probabilité, les sections de Dijon, Nancy, Epinal, Bar-le-Duc et Châlons vont être munies d'une bibliothèque roulante qui pourra servir aux membres de la Société en voyage, à quelque section qu'ils appartiennent.

Nous serions heureux si nous pouvions trouver dans toutes les villes de province des gens dévoués qui veuillent bien se mettre en rapport avec nous pour organiser des sections, et nous nous mettrions bien volontiers à leur entière disposition à ce sujet, soit pour les conseiller, soit pour y faire une conférence d'ouverture.

La Société exprime ses remerciements à M. Deulin, grâce auquel ces résultats ont été obtenus.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

L'INSTITUT PSYCHIQUE. — A propos de la nouvelle donnée dans le dernier numéro (*un Français habitant New-York souscrit cent mille francs*), on nous demande si cet Institut est fondé. Nous répondons : non, pas encore. Ce n'est qu'un projet. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il comprendra des hommes de science et des expérimentateurs indépendants. Quand le moment sera venu, on posera les bases de la Société. D'ores et déjà, plusieurs personnalités scientifiques pressenties donnent leur adhésion. Mais avant d'établir les bases de l'Institut, il faut s'assurer d'un certain nombre de souscripteurs. La liste est donc ouverte. Il est bien entendu que la constitution de l'Institut sera soumise à leur approbation.

Le *Journal du Magnétisme* n'est que le porte-parole des intéressés. Son rédacteur en chef est zélateur de l'œuvre. Il n'est que cela. Aucun intérêt ne le guide, si ce n'est son désir de voir progresser la psychologie expérimentale. Quant au

nom du généreux souscripteur, nous regrettons de ne pouvoir le livrer, la discrétion nous ayant été recommandée. Mais il est bien connu du public scientifique.

On sait qu'en Amérique, un généreux donateur a fourni les fonds nécessaires pour un Institut semblable. L'Angleterre se préoccupe également d'en fonder un.

Certes, il y a un peu partout des expérimentateurs étudiant isolément ou par groupes.

L'Institut à créer ne ferait pas obstacle aux travaux individuels, mais les favoriserait au contraire; il serait simplementun centre où chaque expérimentateur viendrait apporter le fruit de ses recherches et observations. En outre, il y aurait une expérimentation collective, à jours fixes.

Chacun examinerait à son point de vue et expérimenterait dans la branche qu'il lui plairait. Les sujets sont variés : sujets hypnotiques, magnétiques, médiums, etc. Les phénomènes sont également complexes Il s'agit de les caractériser et de les différencier.

Il serait donc utile que les observations recueillies isolément fussent communiquées à un ensemble d'hommes de science qui seraient appelés à donner leur avis et à contrôler, chacun à son point de vue, le fait communiqué.

La personne qui offre cent mille francs désire qu'une souscription soit ouverte et qu'elle atteigne un chiffre assez élevé pour permettre d'avoir un local approprié, des instruments de physique, des sujets et aussi des expérimentateurs qu'on puisse rétribuer.

Chaque expérimentateur viendrait quand bon lui semblerait (et pour cela les membres s'entendraient entre eux) dans le local affecté aux expériences.

Des séances mensuelles seraient tenues ; des conférences seraient faites où tous les souscripteurs seraient invités.

De plus, il serait publié un bulletin des travaux de la Société. Au moyen de ce bulletin, on entretiendrait une correspondance suivie avec les Sociétés étrangères, et les adhérents qui, par leur souscription auraient droit à ce service, seraient tenus au courant.

Il y aurait lieu d'espérer qu'à la suite des travaux régulièrement suivis, les sciences psychiques en général avanceraient rapidement.

La Société comprendrait :

1° les membres fondateurs (pour une somme à fixer une fois donnée);

2° les membres participants qui verseraient une cotisation annuelle.

M. Alban Dubet donnera tous renseignements.

Alliance universelle. — M. Albert Jounet annonce, dans la *Résurrection*, l'adhésion à l'*Alliance universelle* de MM. Marc Champion, publiciste à Lyon, Dr Maurice Adam, fondateur de l'Union Celtique, Mlle Marguerite Bodin.

Au Brésil. — Le nouveau spiritualisme prend une extension considérable.

Le *Verdade e Luz* tire à vingt-quatre mille exemplaires.

La Presse. — La *Semaine littéraire* de Genève consacre un très long article au Spiritisme. Conclusion de l'auteur : « Mon sentiment est que sous ce fatras de données contradictoires, d'allégations extravagantes, de supercheries aussi, il y a quelque chose à retenir; c'est pourquoi il ne s'agit pas de sourire en haussant les épaules, mais d'expérimenter. »

— *La Gironde* parle d'une maison hantée, située au Marzat, commune de St-Romain, habitée par les époux Villard et une servante.

La jeune servante aurait vu une petite main traversant le plafond de la cuisine, au-dessus de sa tête. Au grenier, elle dit avoir vu un petit enfant entouré d'une écharpe qui aurait disparu à sa vue.

Le plancher est parsemé de pierres dont quelques-unes de 5 à 10 kil., qui sont lancées par des mains invisibles.

Villard en a reçu une sur la tête.

Depuis deux jours, plus de cinq cents personnes ont visité la maison.

— *La Fronde*, comme on le sait, consacre un numéro par semaine à l'étude de l'Occultisme et du Spiritisme.

— *Le Petit Bleu* entretient ses lecteurs du Congrès des sciences psychiques et du Congrès spirite.

— *Le New-York Journal*, *The Tribune* (New-York), contiennent des articles sur les sciences psychiques.

Société uninationaliste. — Parmi les membres du Comité, nous avons fait figurer Mme la baronne de Friedberg-Mottet. C'est une erreur que Mme de Friedberg nous prie de rectifier. Tout en étant très sympathique à l'œuvre ainsi qu'au mouvement spiritualiste en général, cette dame ne croit pas devoir mettre son nom en vedette. Nous respectons sa décision en même temps que nous honorons la modestie dont elle fait preuve dans la lettre qu'elle nous envoie.

Société psychique de S. Paulo (Brésil). — Nous avons reçu la lettre suivante :

Nous avons fondé dans cette capitale une association qui, sous la dénomination de « Sociedade Psychica de S. Paulo » a pour but l'étude et le développement de l'*Occultisme*.

Ainsi, Monsieur, nous espérons que notre société sera reconnue par celles qui siègent à l'étranger et

avec lesquelles nous serons heureux d'échanger nos recherches, nos études et nos observations et de faire connaître le degré d'avancement qu'atteindra la société que nous fondons dans cette ville.

Pour ce but si élevé, nous sommes sûrs que votre association, en reconnaissant la nôtre, daignera permuter ses revues et publications relatives aux diverses branches des sciences occultes et nous nous engageons à vous envoyer régulièrement notre « Revista da Sociedade Psychica de S. Paulo » qui paraîtra prochainement.

Nous prétendons développer pleinement l'étude des sciences, en bannissant de notre milieu le charlatanisme, et nous serons reconnaissants à nos confrères de l'étranger de nous aider au profit des desiderata que nous nous proposons mutuellement, quelles que soient la doctrine ou l'école auxquelles ils puissent appartenir.

En combattant pour la vérité, nous respecterons les opinions de ceux que penseront différemment de nous et la « Sociedade Psychica de S. Paulo » ayant pour but l'étendue et la plénitude de l'occultisme, nous serons heureux de voir la société que vous maintenez dans cette localité, répondre à notre appel.

Le Président,
Gentil Mauva.

Adresse : Au Secrétaire — J. P. de Avezedo Marques, Rua da Boa Vista n. 42 — S. Paulo (Brazil).

Nos meilleurs vœux à la nouvelle Société avec laquelle nous serons heureux d'entretenir des relations.

ECHOS DE PARTOUT

Le monde des milliardaires et le Pays de misère. — Ces deux sujets sont traités côte à côte dans la *Revue des Revues*. Rapprochement suggestif. Des gens qui regorgent de biens à côté de gens qui meurent littéralement de faim ! Quand la Postérité lira l'histoire de ce temps, elle reculera épouvantée. Et cependant les sociétés de bienfaisance, les œuvres de charité sont nombreuses. Simples palliatifs et illusoires ! La Société est semblable à un terrain en friche, où poussent toutes les mauvaises herbes ; on n'en arrache que quelques-unes de ci de là ; le sol doit être fouillé dans toute sa profondeur.

M. de Népluyeff. — Nous avons un devoir à remplir en signalant à nos lecteurs et amis un Russe de haute envergure : M. de Népluyeff. Notre rédacteur en chef a eu l'honneur de l'entretenir longuement lors de son dernier voyage à Paris. Par suite de préoccupations, il a négligé de le présenter au public magnétiste et spiritualiste. Mais il est toujours temps.

Une note parue dans la *Résurrection* réveille nos souvenirs.

M. de Népluyeff est le fondateur en Russie de la confrérie de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Il est à la tête d'une Association ouvrière de Vasdvijensk, qui est à la fois économique, pédagogique et charitable. Elle se propose trois objets : 1° donner une éducation chrétienne aux enfants ; 2° procurer à tous ceux qui le désirent le moyen de conformer leur vie à l'esprit vivifiant de la foi ; 3° encourager tout ce qui peut servir à orienter la vie dans la direction de ces fins.

Cinq écoles dépendent de l'Association : 1° asile ou école maternelle ; 2° école primaire : 3° pensionnat pour enfants pauvres ; 4° école agronomique de garçons ; 5° école agronomique de filles.

M. de Népluyeff est un véritable apôtre. Il montre que la vraie foie est celle qui agit, et il donne l'exemple de l'action.

Notre rédacteur en chef a pu apprécier les vues humanitaires de cet homme de bien. Le *Congrès de l'Humanité*, dont il a été des premiers adhérents, le préoccupe, et il lui donnera toute l'impulsion desirable.

Nous espérons que M. de Népluyeff donnera auss son adhésion et provoquera autour de lui des adhésions au Congrès spirite et spiritualiste de 1900 : la constitution de ce Congrès est assez large pour que tous puissent venir à lui.

Messes noires. Le *Pêle-Mêle* (5 mars), nous raconte ce qui suit : Non seulement la messe noire fonctionne encore à Paris, mais depuis cinq ans que je fréquente le temple où se pratique ce culte, je n'a jamais vu d'arrêt dans la célébration de cette cérémonie.

Vous connaissez sans doute aussi bien que moi les différentes particularités de ces offices et je ne vous parlerai pas des enfants de chœur en robe rouge et en bonnet à cornes, de l'autel vivant entouré de feuilles de jusquiame. Je veux seulement vous dire les formalités nécessaires pour l'ouverture des portes de cet asile.

Ces formalités étaient, il y a quelques années encore, très sérieuses, et n'étaient admis à la célébration d'une messe noire que les fidèles possédant le mot de passe. Mais depuis ce temps, ces secrets ont été dévoilés par beaucoup et sont devenus de simples formalités d'apparat. Toute personne, soit présentée, soit seule, peut assister à une messe de ce genre, mais il est bon cependant de connaître les usages du temple lorsque l'on est seul.

Le temple est situé rue du Canada, n° 72, quartier de la Chapelle.

Cet édifice a l'aspect d'une maison assez misérable. Vous entrez d'abord dans un couloir sombre, long de dix mètres environ ; au fond de ce couloir est une porte et un judas : vous frappez trois coups, les deux derniers très vite, le judas s'ouvre, alors vous donnez la feuille de jusquiame que vous devez avoir dans la main, en prononçant le mot de passe : « Satan ». La porte s'ouvre et vous entrez dans le temple garni de divans et dont l'autel occupe le centre. Une prêtresse accueille le fidèle et le conduit à la place qu'il doit occuper. La cérémonie à lieu à minuit. Le temple n'est pas ouvert le jour, et aucun renseignement n'est donné dans la journée à l'adresse indiquée.

Exposition religieuse de 1900 (voir le N° du 20 avril). L'entrée de cette Exposition aura lieu par un portique monumental, flanqué à gauche, d'un pavillon destiné à des services d'administration et dans lequel sera installé un bureau des postes et télégraphes, à droite, un autre pavillon également destiné à plusieurs autres services d'administration, dont le service médical.



En face du Portique, un grand bassin avec jets d'eau ; à gauche, musée de l'art chrétien ; à droite, palais industriel d'art chrétien.

Basilique de Sainte-Sophie, ville gothique, avec panoramas et dioramas reproduisant les épisodes de la vie du Christ.

Tour de 120 mètres de haut, surmontée d'une croix monumentale qui servira de phare. Dans la base sera installé un carillon.

Théâtre d'Auguste : représentations, auditions musicales.

Monuments célèbres du Christianisme.

Représentations des mystères du Moyen-Age et des scènes de la Passion.

UN SCEAU DOMINICAIN DU XIVe SIÈCLE. — M. Jules Doinel, archiviste de l'Aude, vient de découvrir un document, sans grande valeur en lui-même, mais scellé d'un sceau ovale en cire, sur lequel on voit une Notre-Dame assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux.

La pièce est une reconnaissance d'un prêt d'argent fait au monastère de Pont-Vert au Prouillon et porte la daté du 30 juillet 1330.

ENCORE J.-J. ROUSSEAU. — M. Bonnardot donne des conférences sur J.-J. Rousseau dont il est un admirateur, et au sujet duquel, ainsi que nous l'avons dit, il prépare un important ouvrage.

Il a reçu la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

« Paris 20 avril 1899.

« Mon cher Maître,

« Je vous remercie des fragments que vous avez bien voulu me laisser hier et que j'ai lus avec le plus vif intérêt : cela m'a donné l'idée de relire l'article que j'ai consacré à J.-J. Rousseau en 1863 dans mon Dictionnaire d'histoire et de géographie.

Je constate que mes idées d'alors sont celles d'aujourd'hui et que j'ai toujours eu pour l'auteur d'*Emile* la plus vive admiration. Ce sentiment n'a pas changé, depuis que j'ai adopté les doctrines de Swedenborg sur la vie future, au contraire, hier, quand vous m'avez quitté, vous avez formulé d'une façon aussi heureuse que juste le rôle de ces deux grands hommes. L'un (Rousseau) nous enseigne à bien vivre en ce monde pour être digne de l'autre monde que Swedenborg nous enseigne. Je vous suis bien sincèrement reconnaissant de votre bonne visite : elle restera marquée d'un trait lumineux dans ma mémoire.

« Je vais faire en sorte de vous faire connaître Swedenborg et ses doctrines aussi rapidement que possible; un secret pressentiment me fait espérer que cela ne sera pas inutile à la cause de l'humanité à laquelle nous nous intéressons tous deux.

« Veuillez me croire, cher maître, votre bien dévoué.

« Décembre Alonnier, membre de la Société des Gens de lettres, président de la Société swedenborgienne de France. »

LE CRIME. — *Le Crime*, tel est le titre de l'ouvrage que le savant professeur Lombroso va publier. Il considère les criminels comme des malades et des dégénérés.

— A ce propos, le Dr Lemaître, de Limoges, a résumé un grand travail sur les moyens qui lui paraissent les plus propres à diminuer la criminalité.

Il conseille de revenir... au pilori !

Rappelons les *Institutions de préservation* fondées à Paris au XIXe siècle pour prévenir la criminalité et amender les coupables.

— Maison du Bon-Pasteur, 71, rue Denfert-Rochereau.

— Société des jeunes détenus et libérés de la Seine, 9, rue Mézières.

— Œuvre du patronage des prévenus acquittés de la Seine, 136, rue Broca.

— Œuvre protestante des prisons de femmes, 22, rue Blomet.

— Petit ouvroir de Saint Vincent de Paul, 120, rue du Cherche-Midi.

— Maison des dames diaconesses des Églises évangéliques de France, 95, rue de Reuilly.

— Société de patronage des libérés protestants, 26, rue Clavel.

— Œuvre des libérées de Saint-Lazare, 28, place Dauphine.

— Société générale pour le patronage des libérés, 174, rue de l'Université.

— Société de protection des engagés volontaires élevés sous la tutelle administrative, 11 *bis*, rue de Mison.

— Société générale de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable, 47, rue de Lille.

— Maison hospitalière pour les ouvriers sans asile et sans travail, 36, rue Fessart.

— Orphelinat municipal de Paris, 74, rue Denfert-Rochereau.

— Patronage laïque des apprentis et jeunes employés du IIIe arrondissement de Paris, 3, rue Béranger.

— Asile maternel pour les jeunes filles abandonnées, 26, rue Clavel.

— Société centrale de patronage pour les libérés, 9, rue Baillif.

— Union française du sauvetage de l'enfance, 10, rue Pasquier.

— Patronage de l'enfance et de l'adolescence, rue de l'Ancienne-Comédie et cour du Commerce.

— Société de patronage des détenues, des libérées et des pupilles de l'administration pénitentiaire, 4, boulevard de Vaugirard.

— Comité de défense des enfants traduits en justice.

— Ecole de réforme de la Salpêtrière.

— Œuvre des petites préservées, 54, rue Violet.

— Comité central des œuvres de patronage, 14, place Dauphine.

RADIOGRAPHIE. — Un médecin est poursuivi pour avoir occasionné, à la suite de séances radiographiques prolongées, une dermatite à la cuisse d'une de ses clientes.

Renvoyé à l'examen du Dr Brouardel.

« On saura, dit M. Brandt, si exécuter une radiographie rentre dans les attributions qu'autorise la Faculté, en décernant à un certain nombre de citoyens un diplôme estampillé aux armes de la République, et cela exclusivement, ou bien si tout ou chacun peut se livrer à la radiographie sous sa propre responsabilité et sans autorisation. »



RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES

LE MICROBE DE LA GRIPPE. — Le Dr Caze dans la *Revue des Revues* rappelle l'épidémie de 1776, 1803. D'après lui, la grippe serait due à un microbe (toujours!) qui, à l'exemple du bacille du choléra, voyage par terre ou par mer. Le professeur Robert Pfeiffer, de Berlin, découvrit ce bacille en 1892 et, depuis ce moment, on le conserve dans les cultures de laboratoire. Le germe de l'influenza ou grippe, meurt en 24 heures lorsqu'il est desséché ou plongé dans l'eau. Dans la salive il peut vivre deux ou trois semaines; mais il résiste pendant des semaines et même des années à toute action et à toute température, froid ou chaud, dans les corps humains atteints de diphtérie, bronchite chronique, inflammation pulmonaire chronique.

Lorsqu'il est dans la bouche, il se gîte dans la langue. Il est poussé dans la membrane muqueuse, le larynx et les muqueuses où il se multiplie.

Le Dr Jenkins croit qu'on peut combattre le mal par des mesures préventives telles que bonne nourriture, nourrissante et bien cuite, boissons hygiéniques, sommeil suffisant, propreté, absorption modérée de quinine...

A ce compte-là, les riches devraient tous être indemnes.

L'ÉCORCE GRISE DU CERVEAU. — Dans l'écorce grise du cerveau d'une éclamptique qui a succombé après une série d'attaques (30 en 2 jours), MM. Anglade et Poux ont pu constater : 1° l'altération des cellules pyramidales; 2° la présence, autour de ces cellules, d'éléments anormaux. On observe, disent-ils, deux degrés d'altération cellulaire. La disparition des grains chromatiques correspond évidemment à l'épuisement de la cellule. Sa déformation, parfois très accusée, est la conséquence d'un processus destructif. Ces lésions n'ont rien de spécifique. Autour d'elles on voit de petites cellules rondes fortement colorées; mais elles n'offrent rien d'anormal.

Plus spéciale paraît être la présence, dans les diverses couches de l'écorce grise, de cellules rondes ou ovales plus volumineuses et moins colorées. Ces éléments entourent les cellules pyramidales, les pénètrent et semblent se substituer à celles qui sont détruites. Ces cellules ne se rencontrent, dans les mêmes conditions, que dans l'écorce de sujets morts en état de mal épileptique. Elles seraient peut-être des excitantes. Quand à leur nature, on se demande si ce ne sont pas des leucocytes émigrés.

L'ANGINE DES ÉCRIVAINS. — Le Dr Musgrove signale à l'attention, dans *The Lancet*, une forme d'accès auxquels sont sujettes les personnes qui non seulement écrivent très vite, mais qui plutôt doivent dans un temps limité écrire une chose donnée.

Ces accès ont beaucoup de ressemblance avec les accès d'angine de poitrine, mais en diffèrent cependant en ce qu'ils n'atteignent les malades que lorsqu'ils écrivent très vite. Les causes de ces troubles sont, d'après le docteur, la concentration mentale, la position du corps, l'engourdissement des muscles, les conditions respiratoires. Quant à ces derniers, il faut rappeler, en effet, que ceux qui écrivent très vite n'ont pas le temps de respirer librement et que leurs actes respiratoires tendent à se limiter principalement à la portion supérieure du thorax. Cette condition est aggravée par le fait que celui qui écrit tend à prendre une position vicieuse, se tordant sur lui-même, de façon que le côté gauche du thorax ne se trouve plus en contact avec la table. De là, impossibilité de la respiration abdominale ou respiration profonde. De plus, les muscles de la main, ceux du bras, enfin ceux des membres inférieurs s'engourdissent. Evidemment, par suite du retard de la respiration, l'activité cardiaque du ventricule droit est compromise et, par suite de la rigidité musculaire, le cœur est obligé d'accomplir un travail plus considérable; ainsi entrent en jeu les nerfs accélérateurs auxquels s'ajoute l'influence de la concentration de l'esprit. Les battements cardiaques deviennent plus fréquents et la cavité cardiaque ne se vide pas.

Mais ceci implique à son tour une diminution de l'afflux du sang dans les artères coronaires et, par suite en certain degré de dénutrition du myocarde. On pourrait admettre que l'état asphyxique du sang, déterminé par le retard de la respiration, détermine le spasme des artères coronaires; de même, suivant quelques auteurs, il arrive dans l'angine de poitrine, mais ce ne serait que temporaire.

Ceci dit : Quel doit être le traitement de cette affection? La réponse est facile : Il faut recommander d'écrire avec le plus grand calme, d'éviter de se mettre dans une mauvaise position, ce qui pourrait se faire en mettant la jambe droite sur la jambe gauche. Il est évident que des attaques répétées de cette forme d'angine peut déterminer chez les personnes, autrement bien portantes, une irritation cardiaque et de la dilatation de cœur. Chez la personne déjà atteinte de dilatation cardiaque, l'état peut s'aggraver. De même en est-il pour les personnes qui sont frappées d'un vice valvulaire. Quant aux dangers qui en résultent pour les personnes d'un âge moyen ou avancé, atteintes d'athérome, il y a pour elles autant de danger à écrire très vite qu'il y en a à monter rapidement un escalier, à gravir une montagne ».

(Dr MOREAU, de Tours, *Journal d'hygiène*).





SECRETS MERVEILLEUX (1)

Le livre de M. l'abbé Julio annoncé depuis longtemps vient enfin de paraître. Il a déjà été analysé ; il suffit de donner un extrait de la préface.

« Les *Secrets merveilleux* pour être guéris, consolés, protégés, défendus, sont toutes les *prières merveilleuses* contenues dans ce volume.

« La prière peut *tout*, et elle obtient *tout*. C'est la parole de Dieu : *Tout* ce que vous demanderez en mon Nom, vous l'obtiendrez.

« Or, la parole de Dieu ne trompe jamais.

« Demandons donc *tout* ce dont nous avons besoin, *tout* ce qui est nécessaire ; avec *certitude* de l'obtenir, et nous obtiendrons *tout*, fut-ce même la résurrection d'un mort.

« Si les prêtres *voulaient*, ils accompliraient de merveilleux prodiges ; mais la plupart ne savent pas beaucoup ou ne veulent plus, et quelques-uns qui voudraient ne l'osent.

« Si l'on voit encore des miracles dans certains sanctuaires et pélerinages, sachez bien que ce n'est pas le prêtre qui les opère, mais la foi et la prière des simples fidèles. Dieu seul bénit et guérit. Le prêtre est bien là, c'est vrai ; mais uniquement pour administrer, pour l'ordre et par respect de la hiérarchie. Un pélerinage sans prêtres est un corps sans âme : il est voué d'avance à la déchéance ou à la superstition.

« L'étincelle divine, cependant, n'est pas morte, et ne peut mourir ; elle couve encore en des cœurs de vrais prêtres et de quelques fidèles privilégiés...

« Il y a cinquante mille prêtres en France, il devrait y avoir cinquante mille prodiges quotidiens, cinquante mille guérisons physiques ou morales.

« Hélas ! combien y a-t-il de sacrifices purs (*oblatio munda*) ? Où sont les prières désintéressées, montant vers le ciel ?

« Hé bien, à vous qui nous lisez, nous le disons en vérité : n'y aurait-il que quelques milliers de prêtres, conservant intact le feu sacré de la foi et de la prière, que ce serait assez pour sauver le monde. N'y en aurait-il qu'une douzaine, n'y en aurait-il qu'un seul, que l'Eglise de mon Jésus serait toujours vivante.

« Nous ne sommes rien personnellement, mais nous pouvons *tout* en Celui qui nous réconforte ; car ce n'est pas nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous.

« Voilà le secret de notre force...

« Jésus dit aux douze apôtres : « Guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons *en mon nom...* ».

(1) *Secrets merveilleux*, in-18 de 567 pages. Edition de luxe, avec portraits de l'auteur et de Jean Sempé. Prix 12 francs.

« Il faut donc la foi : et la grandeur du don de guérison, la réalisation du miracle, l'obtention de la grâce désirée sont en raison directe du degré de notre foi...

« L'incrédulité lie les mains à Jésus-Christ lui-même, lui ôte, pour ainsi dire, toute sa puissance de miracle.

« Donc, nous le répétons, c'est une vérité absolument démontrée : le succès de nos prières dépend du degré de confiance que nous avons en Jésus-Christ...

« Donc, c'est entendu, si vous voulez le miracle, n'exprimez ni doute, ni crainte quelconque. Si vous n'avez pas obtenu votre grâce, si vous n'avez pas votre miracle, soyez sûrs que c'est uniquement votre faute : votre foi a été imparfaite. Saint-Pierre marche de *confiance* sur la mer ; il commence à douter : il enfonce aussitôt, selon le poids de son doute.

« Pour la possession du don de guérison, il n'y a ni distinction de personne, ni de position sociale. *Toute* personne : prêtre ou laïc, riche ou pauvre, *peut* guérir.

« Croyez, priez et veuillez au nom de Jésus !

« Rien de plus n'est demandé...

« Nous mettons çà et là à travers notre livre quelques figures secrètes : signes mystérieux, pantacles ou caractères occultes, tous d'un effet merveilleux en certains cas. Ces figures sont tirées des plus rares manuscrits que l'antiquité nous a transmis, et leur vertu efficace est telle qu'elles opèrent en les portant sur soi avec révérence. L'expérience qu'on en fera dissipera tous les doutes qu'on pourrait avoir, et la raison bannira les scrupules, qui pourraient naître de la pensée qu'il y ait en cela de la magie ou de la superstition ; car pour peu qu'on fasse réflexion sur le nombre infini des sympathies ou des antipathies secrètes, qui se rencontrent dans les différents êtres d'ici-bas, on ne trouvera pas étrange que ces figures mystérieuses puissent avoir de la sympathie avec les Intelligents Célestes qui gravitent à travers les mondes.

« Amis, imitez Jésus. Chassez de partout les Esprits mauvais. Pratiquez avec ardeur, persévérance et désintéressement cette science céleste, vous à qui le Seigneur l'a donnée : alors, vous redresserez ceux qui sont courbés, vous ferez voir les aveugles, entendre les sourds, vous cautériserez les plaies, arrêterez les flux de sang, fortifierez les faibles, non par votre propre volonté, mais par la grâce et le don de Jésus. Votre foi persévérante, votre inébranlable confiance dans l'assistance et l'intervention de vos guides et des esprits supérieurs, obtiendront, avec le temps, ce qu'opérait, à l'instant même, la volonté du Maître ».



REVUE DE LA PRESSE

Echo du Merveilleux. — M. Gaston Méry rappelle la clairvoyance de Mme Auffinger, morte le 30 mars.

« C'est en 1869 que cette clairvoyance était devenue tout à coup célèbre. En cette année-là, en effet, Mme Auffinger donna une preuve, en quelque sorte officielle, de sa lucidité.

« Un jeune homme, Paul Lecoq, de Boisbaudran, fils du directeur du Mont-de-Piété d'alors, jeune avocat plein d'avenir et secrétaire de Jules Favre, était allé en touriste faire un voyage en Italie. Soudain sa famille cessa d'avoir de ses nouvelles. Inquiète, elle fit faire des recherches minutieuses par la police. Ces recherches restèrent vaines. De guerre lasse, elle eut l'idée de s'adresser à une somnambule. Elle choisit Mme Auffinger.

« Interrogée en présence de M. Hendlé, aujourd'hui préfet, de M. Coulon, conseiller d'Etat, de M. Delattre, député, et de quelques autres personnes, la somnambule raconta que le jeune homme était mort assassiné et qu'on retrouverait son corps enseveli sous les neiges dans un ravin du Piémont. Elle fit une description minutieuse des circonstances et du lieu du crime. Sur ses indications, on partit à la découverte du cadavre et on le trouva en effet à l'endroit que Mme Auffinger avait dépeint.

« Rappelons qu'elle avait annoncé, lors du crime du boulevard du Temple, que le meurtrier était un officier. Quelques jours plus tard on arrêta Anastay.

« Au moment de l'affaire Gouffé, Mme Auffinger, inverviewée par un rédacteur de *La Lanterne* déclara que le cadavre du malheureux huissier avait été enfermé dans une malle et qu'on le découvrirait dans une ville dont le nom commençait par un L... Peu de temps après, le cadavre de Gouffé fut retrouvé dans une malle à Lyon.

« Son mari, Hyacinthe Auffinger, qui avait fondé une revue spéciale *La Chaîne magnétique*, est décédé l'année dernière. Son mari, élève du baron du Potet, avait été l'un des premiers vulgarisateurs du magnétisme en France. »

— Notre confrère consigne la déclaration que lui a faite une voyante, Mme Thérèse M..., au sujet du crime de Lille.

« Un enfant violé et assassiné, sans avoir pu se défendre. L'accusé (Flamidien) innocent. Une si triste erreur sera reconnue. L'assassin sera retrouvé. C'est son premier crime. Mais il est porté à l'inconduite. Il exerce le métier de marchand ambulant. Il se dirige actuellement vers une grande ville. Paris. Trente-cinq ans. Né à Versailles. Un triste hasard a favorisé son sinistre projet. Tout sera découvert. »

Revue scientifique et morale du Spiritisme. — M. G. Delanne, dans son *Etude de la médiumnité*, examine les expériences et les théories de M. Pierre Janet, relatives à l'*inconscient*, ce prodigieux *inconscient* auquel les savants attribuent tout ce qu'ils ne peuvent expliquer, sans pouvoir expliquer ce même inconscient.

— *Croquis psychique* par M. A. B. Intéressantes observations expérimentales sur l'état des médiums et l'action de la pensée.

— *La prière* par un *Chercheur*.

« Les incarnés, dit-il, se font une très fausse idée de la prière. C'est pour cela qu'ils doutent de sa puissance et de son efficacité. Il leur est bien, en effet, difficile de se l'expliquer clairement... Je crois cependant que vous pouvez vous rendre compte jusqu'à un certain point de ce qui se passe, si nous vous disons que la vibration produite dans la prière agit comme un véritable agent matériel dans le monde fluidique ; elle prend. pour ainsi dire, un corps. Comme l'électricité pour vous dans le domaine physique, elle devient pour nous quelque chose de perceptible, de puissant, et c'est ce qui lui permet d'agir par elle-même, soit d'être utilisée par vous avec efficacité... De même que vous vous servez de l'onde électrique pour transmettre au loin votre pensée, sans que cette onde soit en rien votre pensée elle-même ; ce sont bien deux choses distinctes, une cause et un effet ; de même l'onde prière transmet votre pensée, sans se confondre avec elle à des distances et avec une rapidité inimaginable. »

Le Spectateur (Langres). — *Causerie sur le Magnétisme*.

M. Ludovic Dormier, plus connu sous le nom familier de *Père Louis*, pharmacien de 1re classe aussi humanitaire qu'intelligent, est, depuis longtemps, passé maître dans la science du magnétisme.

M. Dormier, dès sa prime-jeunesse, s'adonna avec passion à la science du magnétisme. A la Faculté, où M. Dormier commença ses études, il étonna ses professeurs par ses merveilleuses facultés hypnotiques, en endormant en plein cours et d'une étude à l'autre, plusieurs de ses camarades.

Pendant la néfaste campagne de 1870, entre deux coups de fusil, Dormier, poursuivant ses études, endormait ses hommes pour les soustraire à la démoralisation et aux rigueurs du froid.

J'ai vu M. Dormier endormir d'un seul coup un cheval emballé, et à Saint-Vit (Doubs), chez le maréchal-ferrant, un mulet rétif à la ferrure, tenu par dix hommes vigoureux, fut endormi à distance pour permettre de le ferrer plus facilement.

Cette science a donc fait de grands pas ; son utilité est reconnue par les plus grands savants, et grâce au dévouement désintéressé des amateurs comme Dormier, je ne doute pas que, d'ici quelques années, de nouvelles expériences plus concluantes encore ne viennent bouleverser le 20e siècle.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites*.— Règlements statutaires. Organisation. Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex , 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MÉDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix 20 centimes.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu les rebouteurs, masseurs et magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris; et peut-être, enhardis par le succès, s'ils le remportaient, tâcheraient-ils de porter atteinte aux droits et prérogatives que le *Diplôme de Magnétiseur-praticien*, et surtout celui de *Masseur-praticien* confèrent aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Après avoir délibéré, les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, ont décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux condamnent, tandis que d'autres acquittent ; et la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées, a acquitté les accusés.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. On voit par quels moyens indélicats les médecins veulent arriver à leur but. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On sait que les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco en gare ou par la poste aux conditions suivantes : 100 exemp, 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 exemp., 2 fr. 50 ; 10 exemp. 1 fr. 25 ; 5 exempl. 75 centimes

---

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.

EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures*, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

— *Idem.* Traduction espagnole, avec figures, par Ed. E. Garcia.

— *Idem.* Traduction allemande, avec figures, par von Pannitz.

— *Idem.* Traduction italienne, avec figures, par G.-F. Pons.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*

— *La Transmission de Pensée.*

— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

MESSIMY (Dr G. de).— *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Idem.* Traduction italienne, par E. Ungher.

LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

LOUIS GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. GUENEAU.—*La Terre.* Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. Revel.— *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. Tureau.—*Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

à 60 centimes

J. M. Berco.— *Analogies et Différences entre le Magnétismeet l'Hypnotisme.*

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. Durville—*L'Enseignement du Magnétisme,du Spiritisme et de l'Occultisme.* Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Gueneau.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future,* au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

Dr Foveau de Courmelles.– *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puysegur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella,

C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cahagnét, Deleuze, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte. Swédenborg *Le Tombeau* d'Allan Kardec.

La *Librairie du Magnétisme* prend en dépôt tous les ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme que les auteurs veulent bien lui confier. Elle se charge aussi de l'impression des volumes à des prix exceptionnels de bon marché.

Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste. *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils seraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs.* Association fraternelle des professeurs et élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,* qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.

MASSAGE MAGNÉTIQUE

MASSAGE VIBRATOIRE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

D'après la méthode du docteur Iodko

Par le Professeur H. DURVILLE et ses Élèves

23, Rue Saint-Merri, Paris

CLINIQUE GRATUITE

de l'École pratique de Magnétisme et de Massage,

le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.

Les autres jours à 5 heures du soir, séances à prix réduit

TRAITEMENT A DOMICILE

M. DURVILLE *reçoit le jeudi et le dimanche de 10 à 11 h les autres jours, de 1 heure à 4 heures.*

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant **les Conseils pratiques** du professeur H. Durville.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les Conseils pratiques qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Ob[illegible], Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. Durville.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques.* En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. Durville se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le nº 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le nº 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le nº 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le nº 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*........... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons.*

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil........... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur.............. 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*....... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*............ 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. Durville

Allemagne. - M. Von Pannitz, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Espagne. - M. le Dr Bercero, 26, Fuencarral, Madrid.

Italie. - M. G. F. Pons, magnétiseur, 4, Vico Pevere, à Gênes.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : Alban DUBET.

Paris. — Typ. A. Malverge, 171, rue St-Denis.